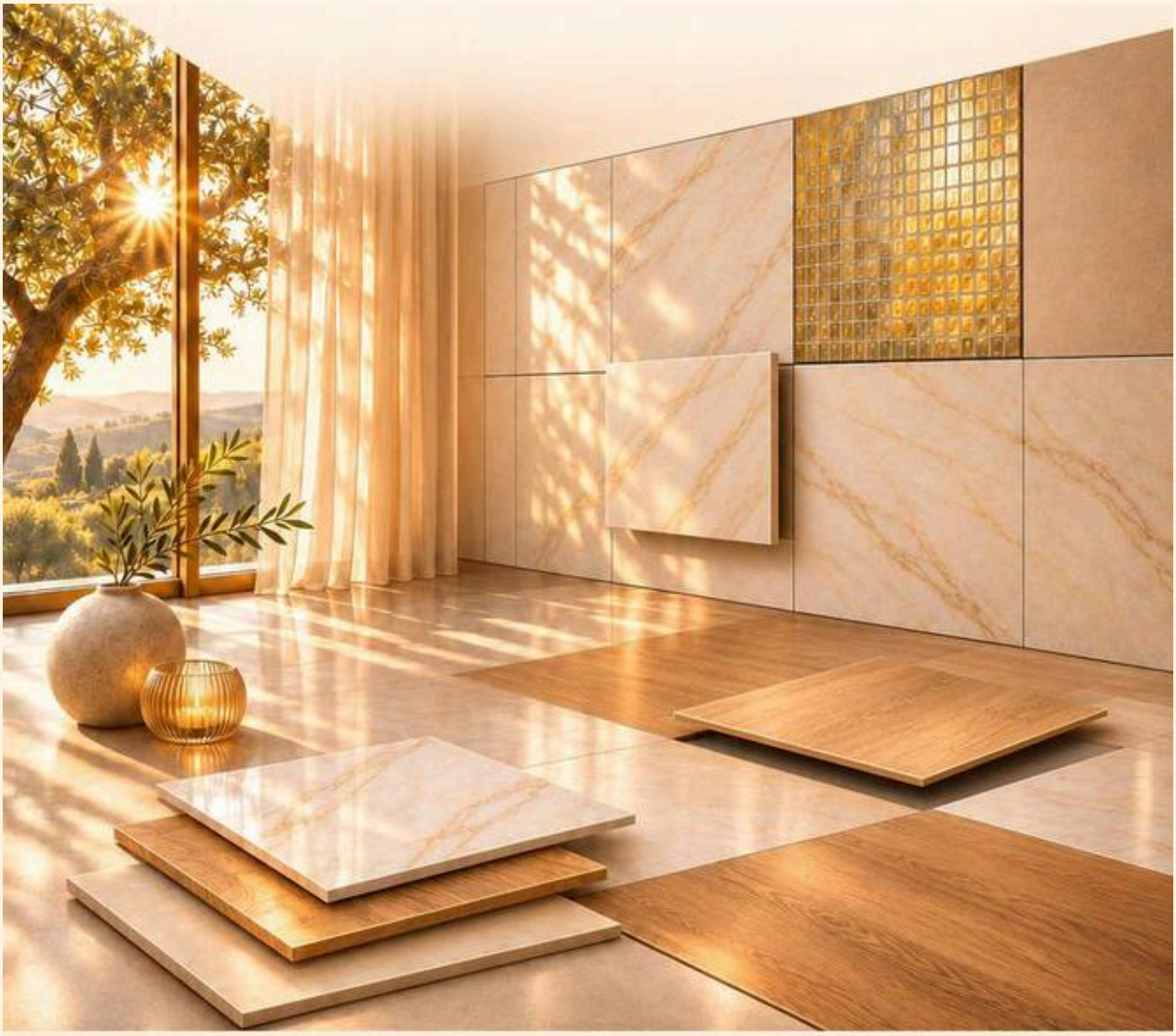
Dai di Piu

Bien plus que des sols et des murs

Un concept modulaire, de multiples matériaux



RENATO ROSSI

Un livre, deux parties

Lis d’abord le récit : la carrière, les rencontres et la collaboration avec Marco. Laisse ensuite les photographies, les images d’ambiance et les schémas de la deuxième partie montrer les possibilités. Les fiches et l’atelier virtuel aident à préparer un projet personnel.

Partie I / Ma carrière : du café aux inventions

Mon parcours personnel, raconté dans les 33 chapitres d’origine. Le sommaire de cette partie se trouve à la page 5.

Partie II / Comment utiliser le système en pratique ?

L’explication illustrée du fonctionnement, complétée par les images de l’atelier, l’atelier virtuel et les estimations d’investissement existantes. Le guide au début de cette partie aide à retrouver les sujets.

Les montants sont des estimations historiques de scénarios datant d’octobre 2026, hors TVA. Ce ne sont pas des devis actualisés. Choix des produits, consommations et aptitude doivent être définis pour la réalisation concrète.

Édition composée et complétée / 17 novembre 2026

Avec l’atelier virtuel sur daidipiu.com/atelier.

Pour l’évaluation du contenu et de la présentation avant la mise en page définitive pour l’impression.

PARTIE I

Ma carrière

Du café aux inventions

De mon premier travail à Dai di Più, à mon brevet et à la collaboration avec Marco.

Le récit original en 33 chapitres.

POUR MARCO ET TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS

Le chemin que nous avons partagé

Pour Marco, qui, avec son regard et son talent, est devenu partie de mon travail. Pour Dorina et Michael, qui ont vécu de près mon parcours. Pour mes parents, qui m’ont donné un commencement, et pour ceux qui m’ont accordé leur confiance en chemin.

Une carrière est davantage qu’une succession d’entreprises. Derrière chaque nom se trouvent des personnes, des choix et des journées de travail ordinaire. Ce livre suit d’abord ce chemin. Je vous emmène ensuite plus longuement vers Dai di Più : nos essais, la préparation des panneaux et ce qu’ils pourraient apporter à d’autres.

Les photos font partie de l’explication. Regardez non seulement la pièce achevée, mais aussi les mains, la table de travail, le support et les raccords. C’est là que devient visible la façon dont l’idée a pris une forme pratique.

Sommaire

1 Le portail que je n’ai pas franchi 7
2 Le monde derrière une tasse d’espresso 9
3 Les filtres sur notre table 12
4 Apprendre à vendre et choisir à nouveau 15
5 DOROMA, un nom pour notre famille 17
6 Le café, le carrelage et les limites de mon temps 19
7 L’homme qui m’a rendu confiance 23
8 Un carreau qui devait encore raconter son histoire 26
9 Piramedia et la Pyramide de verre 31
10 Ma cave, mon garage et les premiers essais 35
11 Quand la présentation est devenue une application 39
12 L’envers de la belle surface 42
13 Des matériaux différents, un même niveau fini 45
14 Une dimension que l’on peut reproduire 48
15 Bien plus qu’un seul type de revêtement 51
16 Des tesselles dures, un ensemble souple 54

Sommaire · suite

17 Un mur qui commence à l’atelier 58
18 Le sol qui pouvait se poser sur l’ancien 64
19 Une location qui devient pourtant votre chez-vous 68
20 Réparer, transformer et emporter 71
21 Un commerce où la vie quotidienne continue 74
22 Le stand d’exposition qui poursuit son voyage 81
23 Les coûts qui ne figurent pas sur l’étiquette 83
24 Kelly Taylor, Léonard et le mur personnel 85
25 Marco voulait participer au développement 90
26 Le projet devait aussi savoir calculer 92
27 De la première image aux éléments préparés 94
28 Mon brevet et le chemin qui y mène 96
29 Chaleur et équipements accessibles 99
30 Un sol qui pourrait donner des informations 101
31 Un début que quelqu’un d’autre peut entreprendre 103
32 2009 et le travail qui a subsisté 105
33 Ce que je souhaite encore transmettre 108

1 · Le portail que je n’ai pas franchi

Je me suis arrêté devant le portail de l’usine. L’emploi était prévu. Il me suffisait d’entrer avec les autres pour commencer ma première journée. Pourtant, je ne l’ai pas fait. J’ai fait demi-tour.

Cet instant m’est resté, peut-être justement parce que je n’avais aucune autre solution prête. Je ne savais pas où était ma place. Je sentais seulement que je ne voulais pas y chercher tout mon avenir. Mon père et mon frère aîné avaient choisi pour moi une orientation technique, l’électromécanique. Dans la région de Liège, ces connaissances devaient pouvoir donner du travail. Leur choix venait de leur sollicitude. J’aspirais aux langues, au commerce et au contact humain, mais je n’avais pas encore de métier réunissant ces envies.

Mon père Antonio avait eu beaucoup moins de choix. En 1947, il avait quitté l’Italie pour travailler sous terre en Belgique. Un an plus tard, ma mère Guglielmina l’avait rejoint avec sa famille. J’étais encore un bébé lorsque la Belgique est devenue mon pays. Au Lindeman, j’ai grandi parmi des familles de mineurs, où un père partait chaque jour travailler sans que ses enfants comprennent tout ce qui dépendait de son retour sain et sauf.

Les possibilités qui se sont offertes à moi plus tard reposaient sur leurs efforts. Mon père ne voulait pas que nous suivions le même chemin sous terre. Je n’avais pas besoin de lui expliquer l’importance du travail. Je l’avais vue à la maison. Mais il me fallait découvrir moi-même comment saisir cette chance.

En faisant demi-tour devant l’usine, je ne rejetais pas la technique. Mes mains avaient justement besoin de s’occuper. J’aimais apprendre en prenant un objet, en le démontant et en essayant à nouveau. La curiosité n’habitait pas seulement ma tête. Je voulais sentir comment les choses s’assemblaient.

J’ai trouvé pour la première fois la combinaison que je cherchais chez Rubbens. L’entreprise travaillait avec du matériel pour cuisines professionnelles. Restaurants, hôtels et grandes collectivités avaient leurs coulisses, un monde que je connaissais à peine. Comme client, on voyait arriver un repas ; comme technicien, on découvrait les appareils et les personnes qui le rendaient possible chaque jour.

À cette époque, Benoit est devenu un maître important pour moi. Son calme au travail et ses connaissances professionnelles m’impressionnaient. En transformant des installations du gaz de ville au gaz naturel, j’ai appris à observer et à contrôler avec précision. Livrer un appareil ne suffisait pas : il fallait qu’il puisse être utilisé de manière fiable.

Le travail était parfois particulièrement pénible. De longues heures, soulever, se baisser et continuer jusqu’à

la fin d’une mission. Mon dos me rappelait les limites de mon corps, même lorsque ma tête voulait poursuivre. J’allais mieux comprendre cet avertissement par la suite.

Chez Rubbens, j’ai découvert que le service commence par la situation du client. Une cuisine ne peut pas simplement s’arrêter parce qu’une réparation a été mal préparée. Il faut comprendre ce que son travail représente pour les personnes qui doivent continuer après notre passage.

Lorsque je travaillais chez Rubbens, j’ai vu passer Eddy Merckx pendant Liège-Bastogne-Liège, avec le maillot rouge et blanc de FAEMA. Le nom sur ce maillot a éveillé ma curiosité. J’ai découvert que FAEMA était une entreprise italienne qui fabriquait des machines à espresso. Je suis alors allé me présenter au bureau de Liège pour demander s’ils avaient besoin d’un technicien. Au départ, il n’y avait pas de place, mais nous avons engagé la conversation. Cet entretien a finalement débouché sur une collaboration : quelques mois plus tard, j’ai pu commencer à Bruxelles.

2 · Le monde derrière une tasse d’espresso

Mon travail chez FAEMA a commencé à Bruxelles. Je venais de l’univers des cuisines professionnelles et je débutais désormais comme technicien de machines à espresso.

Après Bruxelles, j’ai travaillé pour FAEMA à Liège. Mon mariage approchant, j’ai ensuite demandé à rejoindre le

Limbourg, chez Mertens-FAEMA.

J’installais les machines à café, je les réparais et j’en assurais l’entretien. Cette expérience technique m’a ensuite conduit aussi vers la vente.

Chez FAEMA, j’ai appris à connaître la pression, la température, la mouture et l’entretien. Mais à travers ces notions techniques, j’ai découvert le véritable travail : comprendre pourquoi le résultat ne convenait pas au client. Une machine pouvait fonctionner correctement sans produire un bon espresso. La cohérence de l’ensemble comptait davantage qu’un seul composant.

Chez Rubbens, j’avais déjà acquis une expérience technique. Chez FAEMA, j’ai appris le métier des machines professionnelles à espresso. La technique et le contact avec les clients se rejoignaient ainsi dans mon travail.

Beaucoup de cafés où je passais étaient des lieux de rencontre pour les Italiens de Belgique. Au comptoir, j’entendais parler de football, de famille, de travail et du pays d’origine. Un espresso rapprochait pour un instant quelque chose de familier.

Je reconnaissais le monde de l’émigration dans lequel j’avais grandi. Des hommes avaient quitté leur village natal pour travailler à la mine. Des femmes avaient maintenu les familles unies, des enfants avaient grandi entre deux langues. Dans un café, ces histoires trouvaient leur place au milieu des conversations quotidiennes.

Technicien, puis vendeur, j’entrais pour mon travail. Mais j’y apprenais aussi à écouter. Un patron connaissait ses

clients et voyait lorsqu’une personne avait besoin de parler. Je comprenais qu’un commerce pouvait remplir une fonction humaine dépassant largement son produit.

En reprenant ensuite la route, j’emportais davantage que les caractéristiques d’une machine. Je commençais à reconnaître les patrons à leur manière de travailler. L’un voulait savoir exactement ce que je modifiais. Un autre souhaitait surtout être assuré de pouvoir continuer son activité. Je devais adapter mes explications à la personne, sans modifier la qualité de mon travail.

Le café reliait mes origines italiennes au pays où je vivais. Plus tard, j’allais retrouver ce lien en apportant du carrelage et du design italiens aux clients belges. Les produits changeaient, mais le plaisir de rapprocher des personnes et des mondes demeurait.



Illustration d’ambiance : FAEMA, cyclisme et DOROMA. Il ne s’agit pas d’une photographie historique.

3 · Les filtres sur notre table

Lorsque je suis entré chez Douwe Egberts, je pensais déjà bien connaître le café. Il m’a encore fallu apprendre. Je rencontrais une autre clientèle. Aux établissements horeca s’ajoutaient les collectivités et les grandes cuisines : écoles, hôpitaux, maisons de repos et entreprises. Le café y faisait partie d’une organisation plus vaste.

J’y ai appris à regarder la qualité plus largement. Le goût restait important, mais la rapidité, l’entretien, l’hygiène et la facilité d’utilisation comptaient aussi. Un système ne devait pas bien fonctionner uniquement en présence d’un spécialiste. Il devait convenir aux personnes qui l’utilisaient chaque jour.

Pendant mes visites, je continuais à poser des questions. Qu’est-ce qui provoquait des résultats irréguliers ? Quelle opération prenait trop de temps ? Où apparaissait du travail inutile ? Parfois, je ramenais une de ces questions à la maison, et elle continuait à m’occuper bien après la fin de la journée.

Ce n’était pas toujours simple pour la famille. Une idée ne respectait pas les heures de bureau. Dorina me voyait dessiner, essayer et recommencer. À l’époque, je ne mesurais pas assez combien mon esprit restait au travail lorsque j’étais chez nous.

Cette période m’a pourtant apporté un approfondissement important. Une bonne solution s’inscrivait dans tout un processus d’utilisation. Cette leçon reviendrait avec mes panneaux : ne pas regarder seulement l’objet, mais aussi ce que quelqu’un doit faire avant et après.

Au fil de ces visites, certaines difficultés revenaient. Les filtres ne fonctionnaient pas toujours de façon identique et la préparation demandait plusieurs gestes. J’ai pensé à un filtre en papier contenant déjà la bonne quantité de café moulu. Pourquoi l’utilisateur devrait-il la mesurer à nouveau à chaque fois ?

Avec cette question, je me suis mis au travail à la maison. J’ai fabriqué plus de cent filtres en papier préremplis pour les tester. Pas un seul exemplaire convaincant sur un dessin, mais assez pour essayer réellement l’utilisation. J’ai également construit un prototype simple capable d’en utiliser plusieurs successivement.

La table est devenue un lieu de croquis et de matériaux. Dorina me voyait occupé pendant des soirées entières. Je cherchais une solution tout en découvrant ce qui n’allait pas encore. Une pensée se résume facilement en quelques mots. Sa réalisation se laisse beaucoup moins vite apprivoiser.

En présentant le projet chez Douwe Egberts, j’espérais qu’il pourrait se développer. Ce ne fut pas le cas. À ce moment-là, sa valeur ajoutée a été jugée insuffisante. Les problèmes des systèmes existants avaient entre-temps été largement résolus et l’entreprise avait d’autres priorités.

Je pouvais comprendre le raisonnement commercial tout en étant déçu. Pour moi, cette proposition contenait toutes ces soirées, tous les morceaux de matériau que j’avais réexaminés. Pour celui qui y a travaillé, un projet refusé est rarement une simple décision sur papier.

Bien plus tard, j’ai vu apparaître les dosettes de café dans la vie quotidienne. J’y reconnaissais l’idée d’une portion prédosée. Je ne sais pas si quelqu’un a un jour connu mes propres essais. Je n’ai aucune raison d’établir un lien. Ce que je peux transmettre, c’est le souvenir de mes expériences et de ce désir d’améliorer qui m’habitait déjà si fortement.

Mon départ de Douwe Egberts avait aussi une raison très concrète. Dorina et moi voulions une maison à Heusden-Zolder. Elle pouvait y enseigner à l’Athénée. Nous construisions une famille et devions penser à l’avenir. Un autre emploi offrait la possibilité de gagner nettement plus. Ainsi, l’une de mes premières histoires d’inventeur ne m’a pas conduit vers un nouveau produit, mais vers un nouvel employeur.

4 · Apprendre à vendre et choisir à nouveau

Au Groupe Riem, je suis entré dans l’univers des produits en aérosol. Le propriétaire, signor Nicoletti, était italien. Les produits étaient nouveaux pour moi, mais ses origines avaient quelque chose de familier. Selon mes résultats, je pouvais y gagner bien davantage qu’auparavant. Le rêve d’une maison devenait ainsi plus concret.

J’y ai découvert une approche commerciale systématique. On comparait les résultats, suivait les produits et discutait des chiffres de vente. C’était précieux. Jusque-là, j’avais surtout travaillé à partir de la technique, du service et du contact personnel. Je voyais désormais comment les chiffres pouvaient montrer où une méthode portait ses fruits.

En même temps, je sentais que les produits et la manière de vendre ne me correspondaient pas entièrement. Je voulais me reconnaître dans ce que je proposais à un client. Une bonne vente devait encore sembler être un bon choix à l’acheteur après mon départ.

La formation commerciale abordait aussi le travail de Dale Carnegie. Son attention aux relations humaines et à l’intérêt pour autrui rejoignait ce que j’avais moi-même appris. Mais une technique dépend toujours de l’intention avec laquelle on l’utilise.

Mon passage au Groupe Riem fut bref. Je ne veux pourtant pas l’omettre. Même un emploi qui ne devient pas une destination durable peut enrichir un parcours. J’en ai retiré des connaissances en organisation et en vente, ainsi qu’une vision plus claire de ma propre manière de travailler.

Ce nouveau secteur m’avait apporté des connaissances commerciales, mais mon intérêt restait tourné vers le café. Lorsque je suis revenu chez FAEMA à la fin de 1974, ces deux expériences se sont rejointes.

Je n’avais pas besoin d’abandonner le technicien en moi pour devenir vendeur. Cela me donnait confiance lors des visites. Je n’étais pas obligé de suivre uniquement une brochure. Je comprenais l’entretien qu’exigeait une machine, ses possibilités et les points dont un client devait tenir compte. Si quelque chose n’était pas clair pour moi, je voulais d’abord l’éclaircir.

Les ventes allaient bien et mes résultats étaient récompensés. Pour un jeune père, c’était une confirmation importante. Je sentais que mon expérience avait de la valeur et que je pouvais faire vivre une famille grâce à un travail qui me plaisait aussi.

Mais la sécurité de mon travail chez FAEMA a ensuite été fragilisée. Des commandes disparaissaient et je ne pouvais plus compter sur le revenu auquel j’étais habitué. Avec une maison et de jeunes enfants, je devais chercher plus loin.

À la maison, il y avait Dorina, nos jeunes enfants, l’emprunt et les factures ordinaires. Je ne pouvais pas attendre que quelqu’un dissipe l’incertitude à ma place. J’ai commencé à compter sur ce que je possédais : mes connaissances professionnelles, mes contacts et ma volonté de recommencer. Un nom déjà imaginé trouvait désormais une véritable raison d’être : DOROMA.

5 · DOROMA, un nom pour notre famille

Pour moi, DOROMA n’a jamais été un nom commercial choisi au hasard. DO renvoyait à Dorina, RO à Rossi et MA à Marco. J’avais imaginé ce nom avant la naissance de Michael. Ces quelques lettres contenaient le lien avec ma famille.

Je voulais créer une marque de café à l’identité italienne. La louve du logo évoquait Rome et mes origines. Mais un nom et une image ne remplaçaient pas la promesse quotidienne. Le café devait être bon, sa préparation juste et le client devait pouvoir compter sur moi.

C’est pourquoi mon expérience technique restait importante. Je livrais le café, regardais la machine et conseillais sur la mouture et l’entretien. Mon produit ne s’arrêtait pas à l’emballage. Sa qualité devait se confirmer dans la tasse.

Je n’oublie pas les premières commandes. Elles étaient peut-être modestes, mais quelqu’un choisissait quelque chose que j’avais construit moi-même. Une nouvelle commande signifiait ensuite que cette première expérience avait été suffisamment bonne pour revenir.

Avec DOROMA, j’ai découvert la liberté et le poids de l’indépendance. Je n’avais pas de grande organisation derrière laquelle me cacher. Le client me connaissait et s’adressait à moi. Ce que je promettais, je devais moi-même contribuer à le réaliser. Ce caractère personnel donnait sa force à la marque, mais allait aussi la rendre vulnérable par la suite.

Tout le monde ne disait pas oui. Je rencontrais aussi des personnes qui écoutaient, goûtaient, puis annonçaient qu’elles allaient réfléchir. Je repartais en me demandant si j’aurais dû expliquer autrement. Un refus pouvait sembler personnel, parce qu’il s’agissait de ma propre marque et de mon propre engagement.

Je ne devais pourtant pas emporter cette déception jusqu’à la porte suivante. Le prochain client ne connaissait pas la conversation précédente. Il méritait la même attention. Ainsi grandissait l’affaire : non comme une ligne dans un plan d’entreprise, mais de visite en visite, entre livraisons, entretien et nouvelles commandes.

Un client qui commandait une deuxième fois me donnait plus d’assurance qu’une personne convaincue une seule fois. Cela signifiait que le café avait trouvé sa place dans son établissement. Les journées sur la route en valaient la

peine. Je gagnais de plus en plus mon propre pain d’une manière qui me ressemblait.

6 · Le café, le carrelage et les limites de mon temps

Pendant que je cherchais des clients pour DOROMA, un autre avenir s’invitait presque sans bruit à notre table. Mon cousin Leonardo m’a fait découvrir le monde du carrelage. Il connaissait ce métier et voyait la possibilité de proposer des produits italiens au Limbourg et en Flandre. Son idée arrivait à un moment où je cherchais à nouveau une sécurité matérielle.

C’est ainsi qu’est née ITALIA IN en 1977, avec BELGIUM comme ajout chargé de sens. Je voulais apporter le design italien en Belgique. À côté du carrelage céramique, je m’intéressais aussi au mobilier moderne de salle de bains. La beauté et le savoir-faire m’attiraient, mais je devais encore apprendre à connaître les produits.

Au départ, j’ai essayé de développer DOROMA et ITALIA IN en parallèle. Le café me gardait proche de mes clients habituels. Le carrelage ouvrait un nouveau domaine. Je voyais des possibilités dans les deux et ne voulais fermer aucune porte trop vite.

À partir de 1978, j’ai poursuivi ITALIA IN seul. Mon cousin et moi avions des visions différentes du développement de l’affaire. Je lui restais reconnaissant

pour la porte qu'il avait ouverte et j'ai commencé à nouer mes propres relations avec des fournisseurs et des importateurs.

Le mouvement m'était familier : je voyais quelque chose de nouveau et voulais comprendre son fonctionnement. Mais deux activités demandaient aussi deux fois plus d'attention. Le temps consacré au nouveau secteur, je ne pouvais plus le passer auprès de mes clients du café. Sur le moment, je voyais surtout les deux chances. Les limites de mon temps ne se sont fait sentir que plus tard.

Pour vraiment découvrir ce nouveau monde, je suis allé en Italie. Dans la région de Sassuolo, je voulais voir naître les produits avant de les présenter à mes clients en Belgique.

Dans les usines, je posais des questions sur les matériaux, les finitions et l'utilisation. J'observais le soin apporté aux couleurs et aux surfaces. L'intérêt que j'avais éprouvé pour les machines à café prenait une autre forme. De nouveau, je voulais comprendre à fond avant de présenter un produit à mes clients.

Ces voyages avaient aussi un sens personnel. J'entendais la langue de ma jeunesse, retrouvais la cuisine et les conversations animées. En même temps, je venais de Belgique, où j'apprenais à connaître les clients et leurs attentes. Cette combinaison est devenue l'une de mes possibilités : pouvoir circuler entre deux mondes.

Importer un produit demande plus que de l'enthousiasme. Il faut choisir, conclure des accords, suivre les livraisons

et prendre des risques. Chaque collection rapportée impliquait aussi une décision d’argent et d’espace. Tout ne pouvait pas se faire en même temps.

Je me souviens pourtant surtout de ce sentiment qu’un nouveau métier s’ouvrait à moi. J’allais en Italie chercher des produits et revenais avec des questions, des contacts et des projets. Le carrelage devenait de plus en plus un domaine où je pouvais réunir mon expérience commerciale et ma créativité.

Dans une usine, je voulais dépasser le catalogue. Comment une surface était-elle fabriquée ? Pourquoi une finition convenait-elle à une pièce et moins à une autre ? Je posais les questions qu’un client pourrait ensuite me poser. Lorsque je ne comprenais pas encore la réponse, je poursuivais mes questions.

Pendant les repas, une autre dimension apparaissait. J’entendais la langue familière et les conversations sur la famille. Le voyage commercial devenait aussi un retour vers une partie de moi-même. Mes origines italiennes et mon expérience belge commençaient à s’entraider professionnellement. En Italie, je découvrais les produits et leurs fabricants ; en Belgique, je pouvais expliquer ce qu’ils apportaient à un intérieur.

Pendant que le monde du carrelage prenait de l’ampleur, autre chose s’éloignait peu à peu. Les clients de DOROMA n’avaient pas seulement choisi un café. Ils s’étaient habitués à moi.

J’ai confié des tâches à quelqu’un d’autre, en espérant que les relations seraient suffisamment entretenues. Mais un lien avec la clientèle ne se transmet pas simplement. Ceux qui m’attendaient remarquaient que je venais moins. Les commandes diminuaient et la marque perdait lentement sa force.

J’en ai connu de la déception. Je ne veux cependant pas effacer ma propre part. J’avais choisi de partager mon attention, je n’avais pas conservé une vue d’ensemble suffisante et j’avais vu trop tard la fragilité de l’ensemble. La responsabilité ne s’arrête pas lorsqu’on délègue du travail.

La crise de 1981 a ensuite provoqué une rupture profonde dans ma vie professionnelle. Il y avait des dettes et des pertes. Ce que j’avais voulu bâtir pour ma famille devenait une source d’inquiétude. C’est difficile à reconnaître lorsqu’on a l’habitude de regarder devant soi.

Après un tel revers, répéter que l’on avait de bonnes intentions ne suffit pas. Il fallait faire face aux obligations. J’avais une famille et les conséquences de mes décisions la touchaient aussi. Mon expérience n’avait pas disparu, mais je ne pouvais pas simplement la remettre en œuvre sous la même forme. Il fallait gagner à nouveau ma vie, reconstruire la confiance et accepter que je ne puisse pas tout faire sans aide.

7 · L’homme qui m’a rendu confiance

Medardo Maseroli occupe une place particulière dans ma carrière. Il ne voyait pas seulement un commerçant ou un entrepreneur plein de projets. Il prenait le temps de me connaître comme personne. Dans une période difficile, il m’a aidé en me donnant cent mille francs belges.

Cette somme m’a donné de l’air. Mais ce que j’y ressentais comptait au moins autant : quelqu’un d’expérimenté osait encore me faire confiance. Après un lourd échec, on peut aussi commencer à douter de soi. Son soutien m’a aidé à regarder de nouveau les possibilités.

Nous avons collaboré dans différents domaines. Il y eut des achats communs sous le nom d’Import Belgium, le projet des machines à café automatiques Brasilia et l’importation de chaussures de football sous le nom de Torrione D’Oro. Tous ces projets n’ont pas pris la même ampleur. Ils montrent pourtant l’étendue de nos intérêts et de notre collaboration.

Medardo m’a aussi présenté Alberto Pastorelli. Cette rencontre allait profondément changer la suite de mon parcours. Parfois, une personne n’ouvre pas une seule porte, mais plusieurs, à différents moments.

Je me souviens également de l’artiste qu’était Medardo. Après sa mort, son travail du marbre de Carrare a pris pour moi un sens très personnel. La Madone que j’ai pu choisir montre d’un côté la sérénité et de l’autre la tristesse. Cette sculpture correspond à mon souvenir de lui et à un parcours où l’espoir et la douleur pouvaient coexister.

Après le décès de Medardo, j’ai pu, selon son souhait, choisir une œuvre en premier. Son épouse Rita et ses enfants Yvan et Igor m’ont offert cette possibilité. J’ai choisi une Madone en marbre blanc de Carrare, réalisée par lui. D’un côté, je voyais la sérénité ; en tournant la sculpture, une autre expression, triste, apparaissait.



La Madone de Medardo

Marbre de Carrare. Après le décès de Medardo, j’ai pu choisir cette œuvre ; elle me rappelle sa confiance et son amitié.

Je pouvais tourner une même pierre dans mes mains et voir deux faces de la vie. Cela me touchait, car notre collaboration avait aussi connu ces deux côtés. Des projets nouveaux et de l’espoir, mais également des temps difficiles où l’on a besoin de quelqu’un qui continue à croire en nous. La sculpture rendait son amitié présente autrement qu’un souvenir commercial.

Cette collaboration réunissait parfois d’anciennes et de nouvelles activités. Mon parcours n’avait jamais formé une séparation nette entre d’abord le café, puis le carrelage. Les années MOKAFINA et le projet des machines automatiques Brasilia appartenaient aussi à cet intérêt durable.

Le goût du bon café traversait ces différentes activités : l’intérêt pour un bon produit et une machine utile, ainsi que pour les personnes qui devaient travailler avec elle. J’emportais ces connaissances, même lorsque mon activité principale changeait.

Dans le projet des machines à café automatiques Brasilia, le monde familier du café rejoignait le soutien de Medardo. L’innovation continuait à m’attirer. Une autre préparation ou une commande plus simple pouvait résoudre un problème pratique, comme un panneau bien conçu le ferait plus tard dans un tout autre secteur.

À la Pyramide de verre aussi, une tasse de café restait une invitation à discuter. Mon ancienne expérience de l’horeca y vivait encore. Les visiteurs venaient pour des produits ou des technologies, mais ils devaient également se sentir accueillis.

C’est pourquoi, dans ce livre, le café représente plus qu’un premier chapitre. Il fut un métier, une forme d’hospitalité et un lien récurrent entre les personnes. Les activités changent parfois, tandis qu’une part essentielle du passé continue simplement à nous accompagner.

8 · Un carreau qui devait encore raconter son histoire

À l’automne 1986, grâce à Medardo, j’ai fait la connaissance d’Alberto Pastorelli. J’ai eu l’occasion de représenter Ceramiche Pastorelli au Benelux. Après les années difficiles, cette chance ressemblait à une nouvelle confiance sur laquelle construire.

Je visitais des magasins, des architectes et des négociants en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Les déplacements faisaient partie de ma vie. Sur la route, je réfléchissais aux questions d’un client ou à ce que j’avais vu dans une salle d’exposition. Le besoin d’une meilleure présentation devenait de plus en plus fort.

Les collections méritaient que l’on s’attarde sur leurs couleurs, leurs surfaces et leur cohérence. Alberto m’accompagnait chez les clients et laissait une place à la discussion. Je me sentais engagé dans l’ensemble. C’est précisément pourquoi je voulais aller au-delà de la simple prise de commande.

Je retournais chez les gens et remarquais comment une première conversation professionnelle pouvait peu à peu devenir une relation. Alberto venait en Belgique plusieurs fois par an. Nous rendions visite aux clients ensemble. Ainsi, ce que fabriquait l'usine et ce dont un négociant avait besoin n'étaient pas séparés. Nous pouvions les examiner ensemble.

La confiance d'un fabricant vous accompagne chez chaque client. On représente un travail réalisé par d'autres personnes. Je voulais le faire avec soin. Cette volonté m'a conduit vers de plus grands panneaux de présentation, puis vers des questions dépassant de beaucoup la vente.

Cet engagement me rendait insatisfait lorsqu'une belle collection disparaissait parmi des échantillons isolés. Le client se tenait devant elle, mais devait encore imaginer lui-même l'essentiel : comment allait-elle devenir sa pièce ?



Avec Alberto Pastorelli

Photo tirée de Ma vie.

J’ai donc commencé à fabriquer de plus grands panneaux de présentation. Je découpais les supports, collais les carreaux et terminais les compositions. Le joint n’était pas un détail. Il pouvait changer le rythme et la sérénité de l’ensemble. Je voulais permettre au client de juger quelque chose de plus proche de sa future pièce.

Des centaines de présentations ont été réalisées. Pendant ce temps, mes propres essais se poursuivaient. Je tiens à préserver cette distinction : chaque panneau de présentation n’était pas une nouvelle invention et chaque essai chez moi n’était pas destiné à une salle d’exposition. Mais les deux se nourrissaient mutuellement.

Lorsque quelqu’un voyait un ensemble, la conversation changeait. Le client pouvait montrer ce qui lui plaisait et demander comment fonctionnerait une autre combinaison. Je voyais combien une image claire pouvait dissiper l’incertitude.

Plus tard, je retrouverais la même chose sur un écran d’ordinateur. Au début, mes mains étaient l’outil : du bois, de la colle, des carreaux et du produit de jointoiement. L’objectif restait le même. Je voulais rendre un choix plus compréhensible. Ce modeste problème d’exposition est devenu l’une des origines d’un projet beaucoup plus vaste.

Je me revois encore faire quelques pas en arrière lorsqu’une composition était prête. Ne pas être immédiatement satisfait parce que tous les carreaux étaient fixés. Le joint pouvait paraître trop lourd, un bord attirer trop l’attention. Je changeais parfois ce que

d’autres auraient déjà considéré comme terminé. Le panneau devait montrer les proportions telles que je voulais les expliquer à un client.

Ce travail demandait du temps, mais la conversation qui suivait dans une salle d’exposition devenait plus concrète. Les gens touchaient la surface et regardaient une combinaison de plus loin. Ils pouvaient désormais réagir à un ensemble au lieu de devoir imaginer une pièce à partir de quelques échantillons. J’avais besoin de moins de mots pour rendre les choses visibles.

Une présentation qui voyageait beaucoup m’apprenait aussi quelque chose sur sa face arrière. Le poids, le support et la liaison devaient correspondre à l’usage prévu. Grâce à mon cousin Leonardo et à monsieur Mariotti, j’ai découvert Mapei. On m’a demandé de contribuer à vendre et à introduire ces produits en Flandre.



Montrer les collections dans leur ensemble

Panneaux de présentation pour Pastorelli. Ce travail se poursuivait parallèlement à mes propres essais de développement.

C’était une possibilité commerciale, mais aussi une occasion d’apprendre. Un carreau, un support et une colle constituent ensemble une structure. Pour rendre un panneau plus léger ou plus maniable, je ne pouvais pas regarder un seul composant. Je devais comprendre ce que faisait leur combinaison.

J’ai étudié différents matériaux et réalisé des essais. Parfois, quelque chose devenait plus solide, mais aussi plus lourd. Une autre version était plus facile à manipuler, tout en soulevant de nouvelles questions. Ces expériences m’ont appris à me méfier d’une solution qui paraissait bonne au premier regard seulement.

Mon intérêt s’est élargi aux éléments prêts à l’emploi, à la mosaïque et aux revêtements pouvant être assemblés à l’avance. Et si une partie de la préparation minutieuse se faisait hors de la pièce définitive ?

Voilà l’importance de ces connaissances sur les produits. Elles offraient à mon imagination de la résistance et des possibilités. Une idée devait pouvoir devenir quelque chose que l’on prend réellement en main. Fournisseurs et professionnels m’aidaient à comprendre ce que je ne savais pas encore. Cet échange appartient aussi à l’histoire de mes inventions.

Je m’attardais sur le support. Un panneau montrant la plus belle combinaison, mais trop lourd pour être manipulé aisément, ne résolvait pas le problème. Un support léger qui manquait de stabilité non plus. Le choix de la colle faisait partie de cette réflexion. Une liaison

pouvait sembler bonne lors d’un essai, puis soulever de nouvelles questions dès que je modifiais l’assemblage.

Ainsi, sans que je m’en aperçoive, la vente se prolongeait en développement. La question de la salle d’exposition restait en moi, mais à l’atelier, elle prenait de l’ampleur : si je pouvais réaliser à l’avance un ensemble bien fini pour le montrer, pourquoi ne pas continuer à chercher comment un tel ensemble pourrait finalement être utilisé ?

9 · Piramedia et la Pyramide de verre

En 1995, nos projets ont trouvé davantage de place dans la Pyramide de verre, à Lummen. Nous y louions environ quatre cents mètres carrés. Pour nous, c’était un lieu où matériaux, démonstrations, ordinateurs et conversations pouvaient se rencontrer.

La Pyramide est devenue un visage reconnaissable de Piramedia. Les visiteurs pouvaient voir des collections, discuter d’applications et découvrir ce qu’une représentation numérique pouvait apporter à leur travail. Cela demandait de la préparation. Une bonne démonstration naissait d’un important travail invisible au visiteur.

Cristina fait partie de cette histoire. Elle contribuait à l’organisation quotidienne et à la communication. Des

programmeurs, des concepteurs et d’autres collaborateurs apportaient aussi leurs connaissances. Personne n’aurait pu réaliser seul l’ensemble du projet.

Je me souviens de l’activité : les claviers, les téléphones, le fax, les rendez-vous et les personnes qui voulaient montrer quelque chose. Parfois, la discussion se poursuivait simplement pendant un repas. L’énergie était grande et les possibilités semblaient s’élargir sans cesse.

Dans mon souvenir, le bâtiment est lié à l’enthousiasme, mais aussi à la responsabilité. Chaque poste de travail représentait quelqu’un qui comptait sur un revenu. Chaque promesse exigeait un suivi. Nous voulions beaucoup et essayions beaucoup de choses à la fois. Cela rendait la Pyramide vivante, tout en nous mettant sous pression. Ces deux côtés font partie du récit de ces années.

J’ai souvent vu facilement de nouvelles possibilités. La difficulté était de choisir celles qui étaient réellement réalisables à ce moment-là. Chez Piramedia, collections, démonstrations, logiciels, voyages et relations avec les clients se côtoyaient. Les obligations quotidiennes continuaient pendant ce temps.

Cette croissance apportait du travail et de l’enthousiasme, mais aussi des frais, de l’administration et des attentes. Je voulais aider les clients, soutenir les collaborateurs et ne pas décevoir les fabricants. Trop souvent, je ramenais les problèmes à la maison et continuais à chercher alors qu’il aurait fallu me reposer.

Aujourd’hui, en y repensant, je ne veux pas parler uniquement des circonstances. Mes propres choix comptaient aussi. Je pouvais croire trop longtemps à un projet, porter trop de choses en même temps ou ne pas poser assez de limites. Une bonne intention ne suffit pas à assurer la viabilité financière d’une entreprise.



La Pyramide de verre à Lummen

Le lieu où une partie de notre travail commun a pris son propre visage.

Cela avait également des conséquences pour la famille. Dorina vivait avec mes absences et mes inquiétudes. Marco et Michael avaient un père qui aimait construire quelque chose, mais dont l’attention n’était pas toujours disponible. Cette prise de conscience donne une autre couleur au souvenir des journées intenses et réussies.

Je suis reconnaissant pour ce que nous avons créé et envers les personnes qui y ont contribué. En même

temps, j’aurais parfois dû ralentir plus tôt. Un parcours devient plus honnête lorsque cette leçon peut aussi y figurer. Ce que l’on peut imaginer n’est pas automatiquement ce que l’on doit réaliser au même moment.

En 2003, nous avons essayé de faire revivre Piramedia. Un nouvel espoir accompagnait cette reprise : emporter l’expérience acquise tout en laissant place à d’autres possibilités. De nouveaux collaborateurs ont croisé notre chemin.

Kevin Umé était l’un des jeunes développeurs qui travaillaient avec Marco. Il apportait son talent et sa concentration. Avec d’autres, il travaillait sur les programmes 2D et 3D pour le bâtiment et le carrelage. Ma contribution restait surtout auprès des fabricants, des clients et de la compréhension de leur travail.

Je trouvais remarquable de voir différentes générations et compétences se compléter. Une idée que j’essayais d’expliquer par des mots et des croquis pouvait prendre forme à l’écran grâce à d’autres. Cette traduction n’allait pas de soi. Il fallait chercher et dialoguer.

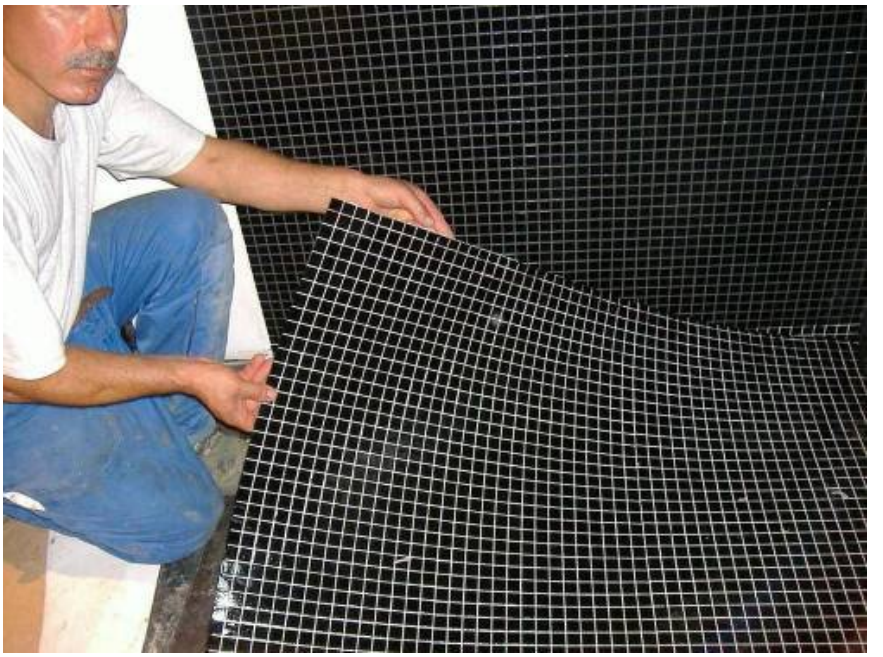
Vers 2006, la poursuite du développement logiciel s’est arrêtée dans le cadre de notre collaboration. Chacun a suivi son chemin. Pour Marco, ce travail restait un rêve qui n’avait pas été entièrement accompli. Pour moi non plus, il ne disparaissait pas simplement parce que le projet s’arrêtait.

Je veux préserver cette histoire sans transformer après coup un chemin marqué par des interruptions difficiles en une réussite ininterrompue. Les contributions gardent leur valeur. Et ceux qui ont travaillé avec nous pendant une période font toujours partie de ma carrière, même lorsque nos chemins professionnels se sont ensuite séparés.

10 · Ma cave, mon garage et les premiers essais

Une grande partie de mes expériences ne s’est pas déroulée dans un laboratoire impressionnant. Je travaillais dans ma cave, mon garage, parfois dans le salon et dans d’autres lieux temporairement disponibles. Surtout entre 1986 et 1995, j’ai réalisé chez moi des centaines de panneaux et d’essais différents.

Une idée ramenait du matériau à la maison. Le matériau apportait de nouvelles questions. La céramique pouvait côtoyer le verre, le métal une autre finition. Je regardais le poids, les liaisons et la façon de manipuler un ensemble plus grand.



Mosaïque à l’atelier

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

À l’atelier, une grande surface de mosaïque noire est montrée à côté d’un panneau plus petit. L’échelle devient ainsi claire : de nombreuses petites tesselles forment un grand ensemble. La préparation à l’atelier, avant la pose à destination, est une idée centrale de Dai di Più.

Toutes les tentatives ne réussissaient pas. Parfois, quelque chose était beau, mais se révélait peu pratique dès que je voulais le déplacer. Il fallait alors reprendre sa structure. À d’autres moments, un essai révélait une possibilité inattendue à poursuivre.

Pour ma famille, cette activité signifiait aussi que le travail occupait littéralement de la place. Je ne veux pas séparer le romantisme de l’invention de cette vie ordinaire. Il y avait des matériaux, des soirées où je travaillais encore, et toujours quelque chose que je voulais améliorer.

Ces lieux de travail me restent pourtant chers. Une pensée y devenait tangible. Je n’avais pas besoin de tout savoir avec certitude à l’avance, mais je devais observer soigneusement ce qui se passait réellement. Cet échange entre la tête et les mains était peut-être ma manière d’apprendre la plus familière.



Préparation d’un panneau

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Un grand panneau de mosaïque est tenu incliné à l’atelier. On le voit ainsi comme un élément cohérent et son format devient clair. C’est le passage des matériaux de finition séparés à un composant préparé.

Lorsque je tenais un panneau, je n’examinais pas seulement sa face avant. Il fallait sentir si l’ensemble pouvait être soulevé, incliné et déposé. Un ouvrage convaincant sur la table pouvait révéler autre chose dès son premier déplacement. C’est là que commençait l’essai suivant.

Le développement s’est étendu sur de nombreuses années, de 1986 à 2009. Le travail à l’atelier chez moi n’était pas une étape préliminaire distincte que j’aurais ensuite laissée derrière moi. L’habitude d’essayer moi-même est restée. Même avec davantage de personnes et d’autres lieux de travail, je cherchais quelque chose à prendre en main et à regarder de mes propres yeux.

> **Commencer petit, avancer avec méthode**
>
> Un essai à petite échelle montre ce qui fonctionne avant de préparer un ensemble plus grand.

11 · Quand la présentation est devenue une application

Plus je fabriquais de panneaux, plus une nouvelle pensée revenait. Pourquoi l’assemblage préalable devrait-il s’arrêter à la présentation ? Un bel ensemble sur la table de travail pouvait peut-être devenir davantage qu’un exemple pour un client.

La question se déplaçait vers la pièce elle-même. Pouvait-on préparer un revêtement à l’avance, puis l’amener à sa place ? Des éléments pouvaient-ils former ensemble un sol ou un mur ? Le client pourrait-il vivre moins longtemps au milieu des travaux ?

La mosaïque révélait quelque chose de particulier. De petits morceaux durs pouvaient former un panneau qui, avec une structure adaptée, restait souple. Cela changeait la façon de regarder et de manipuler une telle surface.



Déplacer un grand panneau carrelé

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Les images conservées en montrent des démonstrations. Ces photos sont précieuses parce qu’elles témoignent d’un matériau réellement tenu en main. Ce n’était pas seulement une pensée sur papier.

La création s’enrichissait aussi. Un motif pouvait prendre forme sur la table. Une combinaison pouvait être examinée entièrement avant la suite. Cela apportait au fabricant calme et vue d’ensemble ; pour le client, cela pouvait signifier un résultat plus personnel.



Panneaux préparés à l’atelier

Cette recherche a donné naissance à différentes réalisations et à différents noms. Derrière toutes ces formes demeurait la même volonté : mieux préparer une partie du travail et laisser place à davantage de choix.

Aujourd’hui, en regardant en arrière, je ne vois pas un instant soudain où tout aurait été achevé. Je vois une succession de déplacements. Du carreau isolé à la composition. De la composition au panneau. Du panneau à la question de ce que pourrait devenir une pièce entière.

Le nom Dai di Più réunissait pour moi ces différentes questions. Donner davantage : plus de possibilités de choisir, de préparer le travail et d’offrir une autre destination à une finition. D’autres noms, comme Pronto Mosaic Panels, soulignaient davantage une réalisation

particulière. Ils appartiennent à la même recherche, sans signifier que toutes les versions étaient identiques.

> **De l’idée à la réalisation**
> Assembler la finition à l’avance en panneau rend une idée tangible et permet de déplacer une partie du travail de la pièce vers l’atelier.

12 · L’envers de la belle surface

Devant un panneau, on regarde généralement d’abord sa face avant. C’est là que se trouve le travail visible : la couleur, le dessin d’une pierre, le rythme d’une mosaïque. Je faisais de même. Pourtant, la fabrication me ramenait de plus en plus souvent à l’envers. Qu’est-ce qui maintenait réellement cette belle face avant ?

Un panneau est un assemblage. En haut se trouve le matériau que l’on souhaite voir et toucher. En dessous, sa liaison avec un support. Selon la réalisation, une couche intermédiaire ou une sous-couche peut s’y ajouter. Ces composants ont des fonctions différentes. Ensemble, ils doivent rendre possible l’usage envisagé.



Le support sous la mosaïque

Image d’archives tirée de la brochure. Le matériau visible appartient à une structure plus large.

Avec la mosaïque, nous partons de nombreux petits éléments durs. Un filet peut les maintenir en place pendant la préparation. Mais un filet seul ne dit pas comment le revêtement complet se comportera ensuite. Le support, la colle et la finition comptent également. Leur interaction déterminait ce que je pouvais réellement faire dans mes essais.

J’ai notamment utilisé ou étudié le vinyle, le liège et le caoutchouc dans différentes structures. La documentation mentionne aussi des matières plastiques souples et du métal mince. Ce sont des possibilités aux propriétés différentes, pas des réponses interchangeables. Un matériau peut, par exemple, faciliter la mise en œuvre ou servir de sous-couche sans

reprendre pour autant la fonction porteuse d’un autre composant.

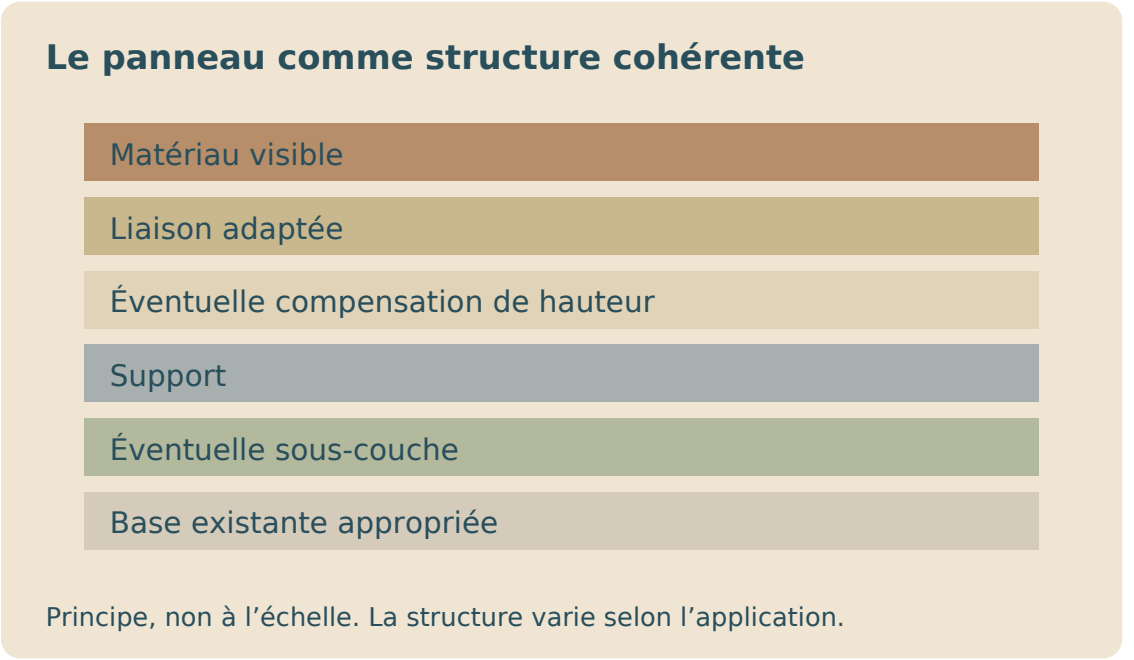


Schéma accompagnant les explications de ce chapitre.

Un petit chiffre peut rendre l’explication trompeuse. Un support de un à trois millimètres d’épaisseur ne signifie pas que l’ensemble du sol fini sera aussi mince. Il faut ajouter le revêtement, les liaisons et les éventuelles autres couches. Je veux que le lecteur voie l’ensemble, précisément parce qu’un détail séduisant peut facilement susciter une attente erronée.

C’est pourquoi j’aime aussi regarder, sur les photos, la tranche ou un élément soulevé. Elles montrent ce qu’une pièce terminée dissimule. Derrière la belle surface se trouve la structure qui doit rendre l’idée utilisable. Pour moi, l’envers n’a jamais été moins important que

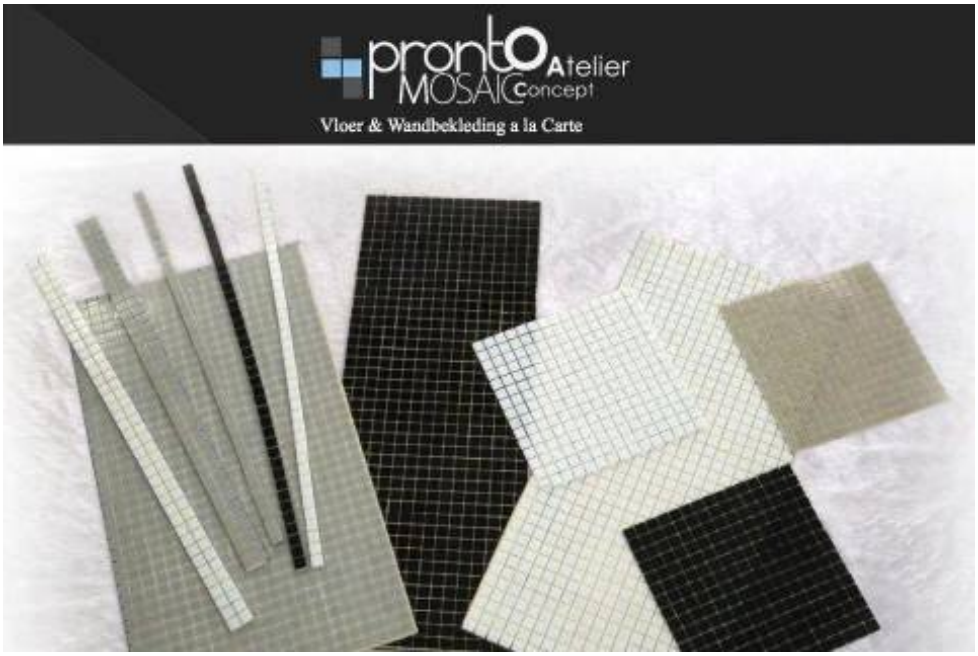
l’endroit. Souvent, c’est justement là que commençait l’amélioration suivante.

> **Un ensemble cohérent**
> Une structure conçue comme un ensemble aide à mieux adapter revêtement, liaison et support à leur destination.

13 · Des matériaux différents, un même niveau fini

Imaginez deux panneaux côte à côte. L’un est revêtu de céramique, l’autre de bois ou de verre. Vues du dessus, les surfaces peuvent s’accorder magnifiquement. Dès que l’on passe la main sur la transition, on découvre si elles s’accordent aussi en hauteur.

Cette transition m’a beaucoup occupé. Une dimension extérieure commune est un début, mais pas encore un ensemble fini. Le matériau visible peut être plus ou moins épais. Une couche de colle, un support et une sous-couche comptent également. Celui qui regarde seulement l’épaisseur du carreau manque une partie de l’équation.



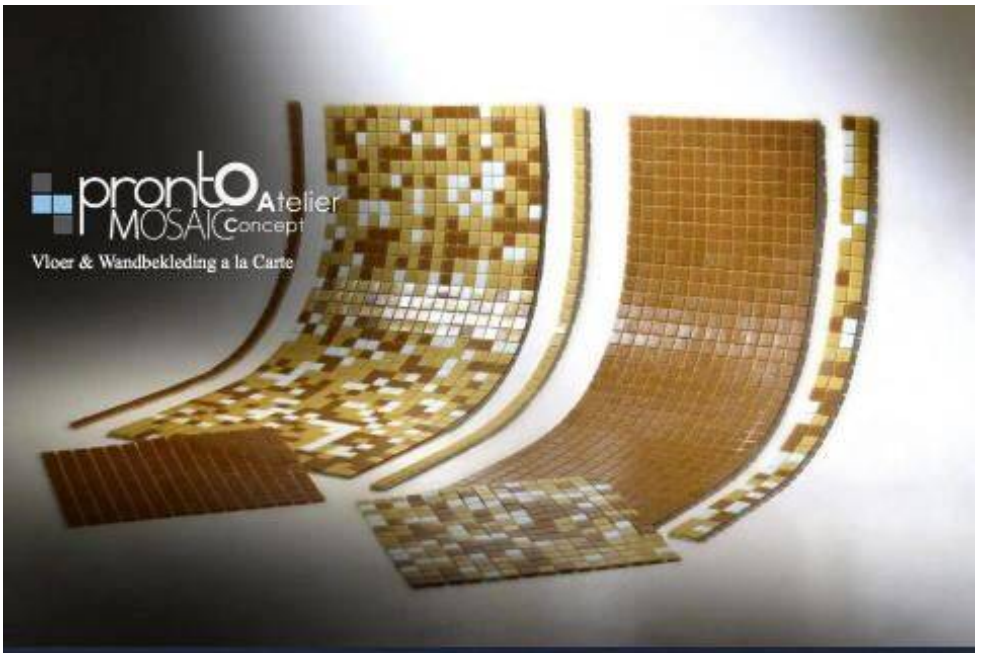
Panneaux de mosaïque dans des tons clairs et foncés

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

J’imaginais comment créer différentes apparences avec une dimension modulaire fixe. Il fallait alors adapter consciemment la structure de chaque panneau au niveau final souhaité. Un matériau pouvait demander un support modifié, un autre une couche de compensation appropriée. Le but n’était pas d’utiliser partout les mêmes composants, mais d’obtenir un résultat cohérent.

Deux échantillons d’essai côte à côte rendent cela plus compréhensible qu’une longue liste de prix. On voit leur coupe. On pose une règle droite sur l’ensemble. On observe où apparaît une différence. Une question de

création devient ainsi une question que l’on peut étudier sur la table de travail.



Panneaux de mosaïque dorée et frises décoratives

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Je ne voulais pas simplement cacher ces différences sous un supplément de colle. La liaison doit convenir au matériau et à l’usage. Une sous-couche souple peut aussi se comporter autrement sous une charge que lorsque le panneau repose seulement sur la table. Ce qui semble égal sans utilisation doit encore former une transition utilisable par la suite.

Pour le concepteur, cette attention ouvre une possibilité : des matériaux n’ont pas besoin d’avoir tous la même

épaisseur pour appartenir à un même sol ou mur. Pour le fabricant, elle signifie du travail : mesurer, choisir une structure et contrôler. La liberté en surface se gagne par le soin apporté à l’envers.

> **Des matériaux en harmonie**
>
> Une hauteur finale contrôlée permet d’associer différentes finitions avec une transition soignée.

14 · Une dimension que l’on peut reproduire

Un premier panneau qui s’ajuste bien procure de la satisfaction. Mais un espace modulaire ne se compose pas d’un seul exemplaire réussi. Le deuxième et le troisième doivent s’assembler. Ce qui semble un faible écart sur la table de travail peut se répéter sur une grande surface.

Je réfléchissais donc non seulement au panneau, mais aussi à l’outil permettant de l’assembler. Une table plane et un moule ou un gabarit peuvent donner des références fixes. Il n’est alors pas nécessaire de deviner à nouveau la position d’un bord pour chaque élément.

Une butée maintient le matériau en place. Des croisillons aident à conserver le rythme choisi des joints. On contrôle la dimension extérieure et l’équerrage. Le niveau final appartient aussi à cette préparation. Ce sont des gestes

ordinaires qui, ensemble, déterminent si une série d’éléments pourra ensuite servir comme un tout.



Table de travail pour panneaux

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

La table de travail possède un cadre et des pinces pour maintenir le panneau pendant la préparation. Cela éclaire le rôle d’un gabarit : des références fixes aident à reproduire la forme et les dimensions. Cette précision est importante pour l’assemblage des éléments modulaires.

La dimension doit également convenir à la vie hors de la table de travail. Quel sera le poids d’un élément ? Quelqu’un pourra-t-il le porter ? Passera-t-il par la porte ? Où sera-t-il entreposé et comment rejoindra-t-il sa

destination ? Un format plus grand peut réduire le nombre de raccords tout en compliquant la manipulation.

J’y reconnais mon ancien travail technique. Une solution n’est bonne que si elle convient à la personne qui doit poursuivre avec elle. Le plus beau module sur papier aide peu s’il s’abîme pendant le trajet ou se déplace difficilement sur place.

C’est pourquoi je montre aussi dans le livre la préparation et les gestes. Un gabarit n’est pas un outil secondaire caché en coulisses. Il rend la reproductibilité visible. Pour comprendre le concept, il faut voir comment des choix séparés prennent une dimension qui revient. La précision ne sert pas seulement l’apparence. Elle permet aux éléments de travailler ensemble.

> **Une dimension qui relie**
>
> Une dimension modulaire reproductible aide à assembler les panneaux plus précisément et rend la préparation plus claire.

15 · Bien plus qu’un seul type de revêtement

La céramique restait un point de départ important, mais mon intérêt ne s’arrêtait pas au carreau. Marbre, pierre naturelle, mosaïque de verre, bois, métal et cuir éveillaient chacun leurs possibilités. Parfois, le contraste entre deux matériaux faisait précisément naître une nouvelle idée.

Une surface sobre peut mettre en valeur un petit motif. Un éclat dur peut côtoyer une apparence plus douce. Sur un mur, un matériau que l’on ne voudrait pas sous ses pieds peut devenir intéressant. La destination change ce que l’on demande à la structure.



Panneaux de mosaïque colorée

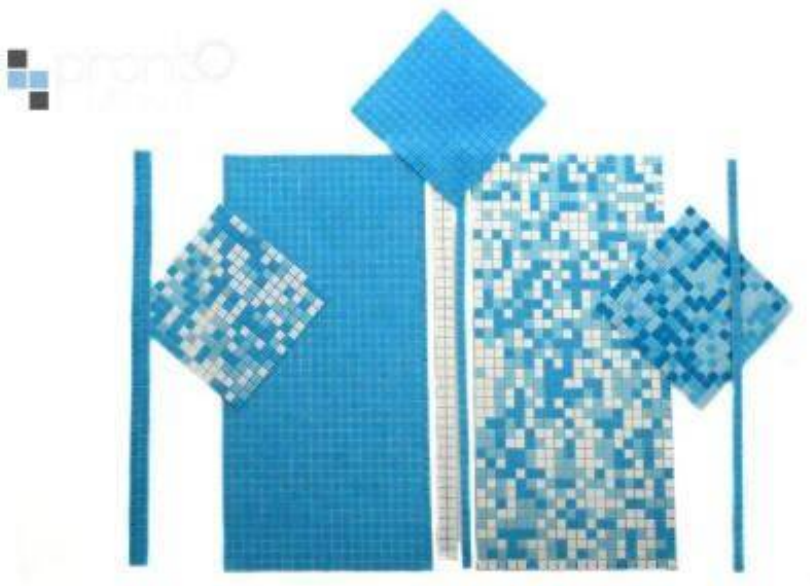
Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Un éventail de couleurs de mosaïque montre les ambiances qu’un même petit format peut évoquer. Les échantillons permettent de comparer à l’avance couleurs, joints et accents. Pour Dai di Più, le sur-mesure commence par ce choix : la composition s’adapte à l’intérieur et aux souhaits du client.

J’y voyais une chance de personnalisation. Une maison n’a pas à se composer d’un choix unique répété partout. On peut créer un accent à l’entrée, une partie de mur particulière ou une composition chargée de sens pour l’habitant. Le module n’oblige donc pas à tout rendre

identique. C’est une convention qui permet à des éléments différents de fonctionner ensemble.

Cela demande toutefois de voir les vrais matériaux côte à côte. Une combinaison peut convaincre sur une photo et procurer une autre sensation en main. La lumière, la texture et le joint changent l’ensemble. Mes panneaux de présentation m’avaient déjà appris combien un grand essai peut éclaircir les choses.



Combinaisons de mosaïque bleue

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Je recommencerais donc comme autrefois : avec une composition assez grande pour être jugée. Pas immédiatement une pièce entière. Regarder d’abord

l’effet des proportions. Puis prendre en compte l’envers et la mise en œuvre. Un choix ne peut aller plus loin que s’il est juste des deux côtés.

Les images de différentes finitions dans cette partie invitent à voir cette liberté. Elles ne signifient pas que toute combinaison imaginable existe déjà comme produit fini. Pour moi, leur valeur est justement qu’une personne puisse reconnaître une possibilité grâce à ses compétences et la développer soigneusement.

> **La place des choix personnels**
> Une même approche modulaire peut accueillir des matériaux variés et des créations personnelles, avec une structure adaptée à chaque fois.

16 · Des tesselles dures, un ensemble souple

Une tesselle reste dure lorsqu’on la tient entre les doigts. Pourtant, un assemblage de ces morceaux pouvait rester souple avec une structure adaptée. On le voit sur les photos où une grande partie de mosaïque est soulevée ou courbée. Pour beaucoup, cela explique l’idée plus vite que les mots.

Le mouvement ne vient pas d’un carreau devenu soudain mou. Il naît des petits éléments séparés et de leurs

liaisons, avec leur support. C’est précisément pourquoi tous les panneaux ne peuvent pas effectuer le même mouvement. La taille des éléments, leur écartement et les matériaux choisis comptent.



Panneau au motif courbe

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Cette installation montre un mur courbe de petits carreaux clairs et une bande colorée se prolongeant au sol. Mur et sol forment une seule composition. L’exemple montre que le concept invite aussi aux formes dans l’espace et à la décoration continue, à côté des panneaux plans.

Ce qui m’attirait était le changement de geste. Au lieu de placer chaque petit morceau séparément sur un mur, on

pouvait manipuler un ensemble préparé. Le motif était déjà présent. On travaillait sur une plus grande partie, dans laquelle les petits éléments conservaient leur place.



La souplesse d’un panneau de mosaïque

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Cela rendait également les formes courbes intéressantes. Une colonne ou un mur arrondi ne doit alors pas forcément être abordé comme un sol plat. Une démonstration de souplesse ouvre une question de conception. Jusqu’où cette structure précise peut-elle suivre la forme ? Où demande-t-elle une autre répartition ou fixation ?



Découper un panneau de mosaïque sur mesure

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Devant une telle photo, certains ne voient que la surprise. Je vois aussi le travail préalable. Le choix du support. La liaison qui ne devait pas être trop rigide pour le mouvement voulu. Le poids qu’il fallait encore pouvoir porter. Les bords qui devaient rester soignés pendant la manipulation.

C’est pourquoi ces mains ont pour moi leur place dans le livre. Elles donnent une échelle à l’image. On voit qu’un véritable matériau est soulevé et que la souplesse n’est pas un simple mot de brochure. En même temps, chaque démonstration montre sa propre réalisation. C’est un

départ pour mieux comprendre, pas la promesse que chaque plaque de mosaïque réagira pareil.

> **Accompagner la forme**
> Avec une structure souple appropriée, la mosaïque peut être manipulée comme un grand ensemble et suivre certaines courbes.

17 · Un mur qui commence à l’atelier

En pensant à un mur, on imagine facilement l’endroit où il se trouve. Une salle de bains, une entrée, un magasin. Je me demandais quelle partie du travail pouvait déjà être faite avant que le matériau atteigne cette destination.



Pose d’un panneau de mosaïque souple

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Composer un motif demande de l’attention. Les petites parties de mosaïque doivent rester à leur place, les couleurs s’accorder et les découpes être bien préparées. Lorsqu’on peut le faire avec une bonne vue d’ensemble, l’ordre du travail change. La pièce définitive ne doit pas forcément servir d’atelier pour toutes les opérations.



Un panneau souple sur le chantier

Un panneau souple sur le chantier.



Placer un panneau de mosaïque contre le mur

Placer un panneau de mosaïque contre le mur.

Les photos montrent, par exemple, la manipulation de grandes parties et les ouvertures prévues dans un revêtement. Cela rend l’idée concrète. Le raccord avec le véritable mur reste ensuite important. Le support existant doit convenir et les dimensions correspondre aux besoins sur place.



Raccord précis des panneaux muraux

Raccord précis des panneaux muraux.

Dans une salle de bains s’ajoute un point essentiel : l’eau cherche son chemin dans l’ensemble. Un matériau résistant à l’humidité ne rend pas automatiquement étanche le raccord autour d’un robinet, d’un angle ou d’une évacuation. Ces détails doivent faire partie de la solution choisie. Le panneau ne supprime pas la nécessité de bien concevoir la salle de bains.



Poser un panneau de mosaïque au mur



Poser une bande de mosaïque sur mesure

Cela ne diminue pas l’idée. Pour moi, cela montre clairement où se situent les possibilités et les opérations.

On peut apporter dans une pièce un matériau soigneusement préparé, puis y réaliser les raccords, le montage et les finitions propres à ce lieu.



Découpes pour les raccordements sanitaires

Celui qui ne voit que le mur terminé remarque à peine ce changement dans l’ordre du travail. C’est pourquoi je voulais également conserver les photos de préparation. Elles montrent comment l’image en surface pouvait déjà naître comme un ensemble, tandis que l’attention portée à sa destination se poursuivait.

> **Préparer apporte de la sérénité**
> Un panneau mural préassemblé permet de déplacer un motif minutieux vers l’atelier et de mieux préparer le montage.

18 · Le sol qui pouvait se poser sur l’ancien

Avec un sol existant, parler de rénovation revient souvent immédiatement à parler de démolition. Le bruit, la poussière et l’évacuation des gravats sont déjà dans les esprits avant le choix d’un nouveau carreau. Je voulais étudier si une base existante adaptée pouvait parfois être conservée.



Mon premier sol flottant sans joints · vers 1997

Cette photo montre mon premier sol flottant, sans joints et prêt à l’emploi, destiné à l’intérieur et à l’extérieur. Selon mon souvenir, je l’ai réalisé vers 1997, pendant ma recherche expérimentale entre 1986 et 2009. Cet essai n’a jamais été commercialisé. Le document de brevet correspondant est WO 2009/013148 A1, publié en 2009.

Une réalisation flottante ne fixe pas définitivement le revêtement au support de la même manière qu’un sol traditionnel collé. Avec une structure adaptée, les éléments peuvent ensuite redevenir accessibles ou être soulevés. Cela m’intéressait pour la rénovation et pour un aménagement susceptible d’évoluer.

Mais un sol existant ne constitue pas automatiquement une base appropriée. Il doit notamment être suffisamment plan et stable pour la réalisation choisie. La hauteur totale doit convenir aux portes, aux transitions et aux autres éléments de la pièce. Je préfère donc regarder une vraie pièce et une structure choisie plutôt qu’un seul avantage général.



Panneaux de sol sur un carrelage existant

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Le panneau doit également supporter les charges quotidiennes. Un sol reçoit des pas, des chaises et des meubles. Les bords et les raccords appartiennent à cet usage. Ce que l’on peut soulever à la main doit aussi, une fois posé, fonctionner comme une partie du sol.



Un panneau de sol au-dessus des carreaux existants

Un panneau de sol au-dessus des carreaux existants.

J’y voyais une autre façon de rénover. Ne pas toujours commencer par demander ce qu’il faut enlever, mais regarder d’abord ce qui peut rester. Cela rejoint la réparation et le réemploi dont je parlerai plus loin. Un matériau existant peut encore avoir de la valeur, même si l’habitant veut une autre apparence.

Les photos du projet montrent comment cette pensée pouvait s’étendre à une plus grande surface. L’image achevée compte, mais aussi le panneau que l’on examine

ou que l’on pose encore. C’est précisément cette combinaison qui montre qu’il s’agit d’une méthode et pas seulement d’une nouvelle couleur au sol.



Jointoyer un sol céramique

Une image de mes archives porte pour moi une date particulière : vers 1997, mon premier sol flottant sans joints. La photo conservée montre la pose de grandes parties. Je la présente comme un souvenir de cette étape, non comme la preuve que toutes les réalisations suivantes avaient les mêmes joints ou fixations. Elle montre pourquoi le mot flottant a pris pour moi un sens très tangible.

> **Rénover en préservant**
> Une réalisation flottante adaptée peut permettre de rénover tout en conservant une base existante encore utilisable.

19 · Une location qui devient pourtant votre chez-vous

Imaginez que vous avez trouvé un appartement. Il est bien situé. La lumière y entre joliment et vos meubles y trouveront leur place. Il n’y a que le sol : vous ne l’auriez jamais choisi vous-même.

Vous essayez votre canapé ailleurs. Vous posez un tapis. Vous achetez des rideaux censés s’accorder. Pourtant, ce sol continue à donner le ton. Vous y vivez, sans avoir encore le sentiment d’être vraiment chez vous.

Tout casser n’a rien d’évident. L’appartement est loué. Le propriétaire souhaite conserver le sol existant et vous ne voulez pas financer de gros travaux que vous laisserez en partant. Vous remettez donc le changement à plus tard.

Je trouve cette question intéressante. Non parce que j’aurais une réponse toute faite pour chaque appartement, mais parce que cette hésitation cache un désir tout simple : se sentir chez soi là où l’on vit.



Sol avec accents de mosaïque

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Le sol sous la table à manger associe des bandes claires, une surface plus sombre et un accent chaleureux. Le résultat montre comment un sol peut relier visuellement plusieurs zones. Dai di Più propose une réflexion où le plan de pose et la répartition décorative sont déjà élaborés pendant la préparation.

Et si un nouveau sol constitué d’éléments adaptés pouvait se poser sur l’ancien ? Et si la finition d’origine était conservée ? Et si, lors d’un futur déménagement, on pouvait examiner quels éléments seraient encore réutilisables ?

Alors, la conversation change. On ne parle plus seulement de quelque chose qui doit rester au même endroit pour toujours. On commence à penser un aménagement qui pourrait, en partie, accompagner les mouvements de la vie.

C’est l’une des pensées à l’origine de Dai di Più. Le nom signifie donner davantage. Pour moi, cela commençait aussi par offrir davantage de possibilités : à un habitant, à un fabricant, à une personne ayant une idée pour son espace.

Tous les sols ne peuvent pas simplement être recouverts et toutes les réalisations ne sont pas démontables. Mais avant de chercher la bonne solution, il faut oser poser la question. Changer doit-il toujours commencer par démolir ?

> **Créer son chez-soi**
> Une finition amovible appropriée peut personnaliser une location tout en préservant le sol d’origine.

20 · Réparer, transformer et emporter

Un objet lourd vous échappe des mains. Ensuite, vous ne cessez de regarder le même endroit du sol. Ce n’est qu’une marque, mais vous la voyez chaque fois que vous entrez dans la pièce.

Faire réparer quelque chose soulève vite davantage de questions qu’on ne l’imaginait. Existe-t-il encore le même matériau ? Peut-on retirer la partie endommagée ? Qu’arrivera-t-il aux éléments voisins ? Combien de travail un si petit accident entraîne-t-il ?

Je voulais que l’on pense aussi à l’avenir pendant la fabrication. Une pièce est utilisée. On y marche, on déplace des meubles et il arrive qu’un incident se produise. Cela fait partie de la vie.

Si une réalisation se compose d’éléments pouvant être soulevés, on peut examiner si la partie concernée peut être traitée séparément. Ce n’est pas la promesse que chaque panneau se détachera simplement. C’est une raison d’intégrer cette possibilité au projet dès le début.

Il en va de même pour un changement sans dommage. Après des années, vous souhaitez peut-être un autre accent. Il n’est pas forcément nécessaire de tout remplacer parce qu’un coin ne vous correspond plus. Une

partie bien choisie peut changer l’apparence de toute une pièce.

Imaginez un intérieur sobre avec une zone colorée à l’entrée. Ou un mur portant un panneau personnel que l’on déplace ensuite. On commence alors à regarder l’aménagement autrement : qu’est-ce qui reste, qu’est-ce qui peut changer et que souhaite-t-on conserver ?

C’est ce qui me plaît dans cette façon de penser par éléments. Elle invite à regarder au-delà du jour où tout est fini. Elle laisse place à la vie qui vient ensuite.



Découper un panneau sur mesure

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Un panneau de mosaïque sombre est découpé sur mesure à la machine portative le long d’un guide droit. Le bord demande autant de préparation que la surface. L’image éclaire l’importance des dimensions et des raccords adaptés entre fabrication et pose finale.

Lors d’un déménagement, on emporte la table, les chaises et le tableau auquel on tient. Le sol reste généralement derrière. Cela nous paraît si normal que nous nous posons à peine la question.

Pourtant, ce sol peut contenir beaucoup. De l’argent, bien sûr, mais aussi du temps et du goût. Vous avez peut-être cherché longtemps la bonne couleur ou participé vous-même à la finition.

Et si, avec une réalisation conçue pour cela, vous pouviez examiner si les éléments sont réutilisables ? Vous pourriez peut-être en emporter une partie, les compléter ou les utiliser dans une autre pièce. L’espace suivant n’a pas besoin d’être exactement identique pour porter quelque chose du premier.

Tous les panneaux ne se détacheront pas sans dommage et ne conviendront pas partout. Les retirer et les reposer demande parfois trop de travail. Mais réfléchir au réemploi dès le départ fait apparaître des choix que l’on ferait autrement trop tard.

Cela vaut également sans déménagement. Un magasin change de fonction. Un bureau devient une chambre. Une maison est réaménagée lorsque les enfants sont partis.

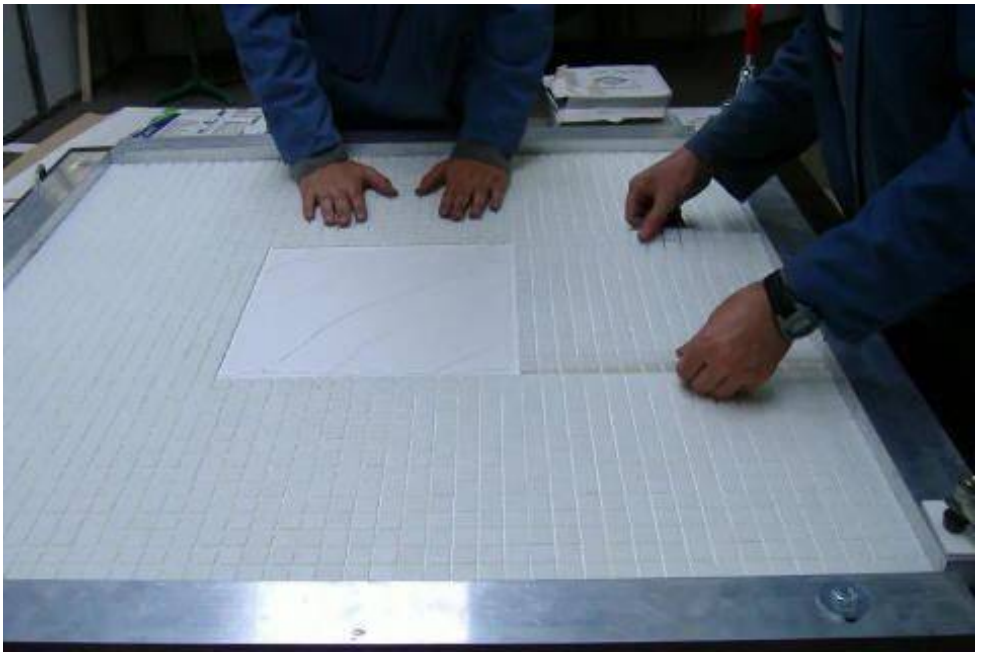
Nous changeons assez facilement nos meubles. Nous sommes bien plus prudents avec les finitions fixes. Je voulais étudier s’il était possible d’y apporter plus de mouvement, sans rendre de bons matériaux inutiles à chaque fois.

Pour moi, c’est aussi une manière de traiter ce que l’on possède avec davantage de soin. Un objet mérite peut-être une autre place. La question n’est alors plus seulement de savoir combien coûte un nouveau sol, mais aussi quelle valeur de l’existant on peut préserver.

> **Conserver pour demain**
>
> Une conception démontable peut faciliter une réparation ciblée, une adaptation et un éventuel réemploi.

21 · Un commerce où la vie quotidienne continue

Lors d’une rénovation, un commerçant voit plus qu’un sol. Il voit les journées où il pourra accueillir moins de clients, les objets à déplacer et les rendez-vous qui restent prévus. Dans un restaurant ou un hôtel, la même question prend encore une autre forme.



Préparer des panneaux de mosaïque blanche

Préparer des panneaux de mosaïque blanche.

Voilà pourquoi le temps passé sur place m’intéressait. Le choix des couleurs, la préparation des panneaux et le contrôle des éléments pouvaient en partie se faire plus tôt. Cela ne signifiait pas que le montage ne demanderait plus de temps. Cela signifiait que le travail pouvait être réparti autrement.

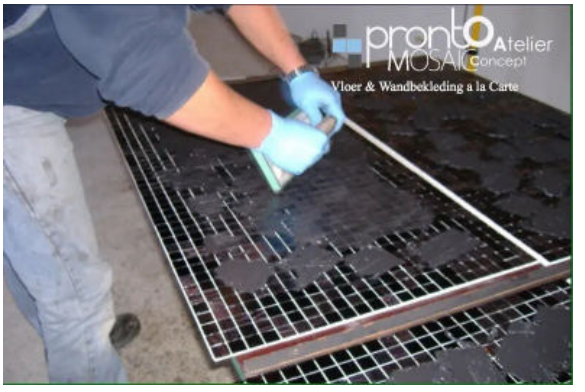
J’imaginais un client examinant le projet à l’avance, puis sachant quels éléments allaient arriver. Un fabricant pouvait travailler à la préparation dans l’atelier sans que tout le magasin soit déjà vidé. L’intervention finale devenait une étape dans un processus plus vaste et préparé.



Assembler des panneaux de mosaïque noire

Assembler des panneaux de mosaïque noire.

Dans un hôtel, l’idée d’une chambre à la fois pouvait aider. Dans un cabinet, l’accessibilité d’une pièce pouvait être importante. Dans l’horeca, l’heure d’arrivée des prochains clients comptait aussi. L’approche adaptée restait liée à l’utilisation du bâtiment.



Terminer les panneaux de mosaïque à l’atelier

Terminer les panneaux de mosaïque à l’atelier.

Je ne voulais pas promettre à ces personnes la disparition de toute interruption. Mais leur quotidien devait avoir sa place dans la réflexion sur la réalisation. Pour moi, se demander comment quelqu’un peut continuer fait partie d’un bon concept de produit.

Je l’avais déjà appris dans le café. Réparer une machine, c’était aussi permettre à un café de travailler à nouveau. Bien des années plus tard, entre carreaux et panneaux, la même attention revenait. Ce que l’on fabrique prend son sens lorsqu’il trouve sa place dans la vie de l’utilisateur.



Mosaïque noire pendant la pose

Mosaïque noire pendant la pose.

Une famille utilise sa maison tout en projetant de l’améliorer. On y mange, on y fait les devoirs et on s’y repose. La seule idée de travaux partout à la fois suffit parfois à reporter encore la rénovation.



Toilettes terminées en mosaïque noire

Toilettes terminées en mosaïque noire.

Et si l’on pouvait rendre le changement plus petit ? Une pièce d’abord. Puis une autre, lorsque le moment convient. Préparer une partie à l’avance, savoir ce qui va se passer et mieux voir les étapes.

Un hôtel peut aussi envisager ainsi la rénovation. Toutes les chambres ne doivent pas être traitées le même jour. Ce qui peut être préparé hors de la chambre n’a pas à y occuper de place pendant que des clients séjournent ailleurs.



Mur de lavabo terminé en mosaïque

Mur de lavabo terminé en mosaïque.

Pour un bureau, il peut s’agir d’un autre service. Pour un cabinet, d’une salle d’accueil dont on ne peut pas longtemps se passer. Les situations diffèrent, mais le temps reste lié aux personnes qui ont besoin de l’espace.



Terminer un sol en mosaïque

C’était une raison importante de revoir l’ordre du travail. Un panneau peut être préparé ailleurs pendant que d’autres activités se poursuivent à sa destination. Le moment de l’intervention finale devient une étape d’un planning.

On ne peut pas supprimer toute attente. Il faut parfois réparer ou adapter une pièce d’abord. Mais on peut se demander si tout le monde et chaque opération doivent nécessairement attendre les autres.



Mosaïque noire sur le chantier

Une amélioration n’a donc pas toujours besoin de commencer plus grand. Elle peut justement naître d’un travail plus petit, plus calme et mieux préparé. Pour un habitant, cela fait parfois la différence entre continuer à rêver et enfin oser changer.

> **Limiter les interruptions**
> Préparer davantage hors du lieu final peut clarifier les opérations sur place et contribuer à limiter l’interruption.

22 · Le stand d’exposition qui poursuit son voyage

Pour un salon, on construit un petit monde. Un sol correspondant à la marque. Un mur mettant les matériaux en valeur. Un coin où les visiteurs s’arrêtent un instant.

Quelques jours plus tard, l’événement est terminé. Il faut tout enlever. Ce qui était hier un espace d’accueil soigné attend aujourd’hui son transport en pièces détachées.

Ce lieu temporaire pose une autre question qu’une habitation fixe. Quelle part du travail réalisé peut-on conserver ? Le même revêtement pourrait-il trouver sa place lors d’un prochain événement ? Peut-on réorganiser une partie si le nouveau stand est plus grand ou plus petit ?

Un système d’éléments conçus pour être réutilisés peut alors avoir du sens. La préparation n’est plus faite pour quelques jours seulement. On pense aussi au moment où le travail sera à nouveau emballé.

La prochaine installation ne doit pas être identique. Une base sobre peut rester, tandis qu’un autre accent change la présentation. On réutilise matériau et expérience, plutôt que de tout reprendre à zéro à chaque fois.

Cette pensée peut séduire une petite entreprise. Ce qui a été réalisé une fois avec soin pourrait parcourir une route plus longue. L’investissement correspond alors à plus d’une rencontre avec les clients.

La possibilité pour une réalisation choisie de le permettre dépend des éléments eux-mêmes. Mais la volonté est claire : quelque chose de temporaire ne doit pas immédiatement devenir jetable. On peut penser à sa prochaine destination dès le premier dessin.

Dans une présentation temporaire, le soin du démontage devient important dès la conception. Un élément doit rester identifiable, pouvoir être protégé et demeurer utilisable plus tard. C’est un autre point de départ que de chercher seulement le dernier jour ce que l’on peut sauver d’un stand détruit.

Pour moi, il existait aussi un lien avec la salle d’exposition. Un ensemble soigneusement fabriqué n’avait pas de valeur uniquement le jour de sa première présentation. Il pouvait à nouveau aider à expliquer et à comparer, à condition que sa structure et son état le permettent.

> **Retrouver de la valeur**
> Un aménagement pensé dès le départ pour le démontage peut retrouver de la valeur lors d’une présentation suivante.

23 · Les coûts qui ne figurent pas sur l’étiquette

Comparer deux matériaux au prix du mètre carré paraît simple. Mais celui qui rénove réellement remarque que l’argent ne va pas uniquement à la finition visible. Il y a la préparation, le transport, le travail sur place et parfois une période où la pièce est inutilisable.

Avec mes panneaux, je voulais donc élargir le calcul. Que se passe-t-il avant la pose ? Comment les éléments sont-ils transportés et protégés ? Quel travail reste-t-il à destination ? Qu’est-ce qui pourra être réparé ou réutilisé plus tard ? Ces questions peuvent changer la réflexion sans aboutir à une réponse unique pour chaque projet.

Le travail à l’atelier peut apporter calme et reproductibilité. Il demande aussi de l’espace, des outils et du stockage. Des panneaux fabriqués à l’avance doivent rester quelque part jusqu’à leur départ. Il faut savoir clairement quels éléments vont ensemble et dans quel ordre ils seront mis en œuvre.



Panneau de mosaïque

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Plusieurs panneaux de mosaïque sombre sont empilés, celui du dessus portant un motif décoratif. Les petites tesselles sont déjà réunies en grands éléments. L’image montre comment une création décorative peut être traitée comme un panneau préparé, plutôt qu’uniquement tesselle par tesselle sur le chantier.

Un geste allégé sur place peut aussi demander une préparation ailleurs. Ce travail ne disparaît pas. Il change de place dans le processus. Je trouve cette discussion plus honnête et plus intéressante que de simplement annoncer que quelque chose serait moins cher.

Un réemploi ultérieur n’est pas non plus automatiquement un gain. Un élément doit pouvoir être retiré en assez bon état et convenir à sa destination suivante. Pourtant, la possibilité de conserver quelque chose peut avoir une valeur qui n’apparaît pas immédiatement en chiffres lors du premier achat.

Pour moi, la comparaison concerne donc toute l’histoire de l’utilisation. Le matériau, la main-d’œuvre, l’interruption et le changement suivant. En regardant ces éléments ensemble, on peut mieux choisir si une méthode traditionnelle, une solution en panneaux ou leur combinaison convient à sa situation.

> **Regarder au-delà du prix**
>
> Comparer tout le processus de travail et d’utilisation éclaire mieux les coûts qu’un seul prix de matériau au mètre carré.

24 · Kelly Taylor, Léonard et le mur personnel

Lors d’un voyage avec Marco lié à nos contacts avec Incontro, nous avons rencontré Jennie Garth, connue dans le rôle de Kelly Taylor dans Beverly Hills, 90210. Cette rencontre a trouvé sa place parmi les souvenirs inattendus de ma vie professionnelle.



Panneau décoratif de mosaïque à l’extérieur

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Un panneau de mosaïque sombre à motif clair est placé entre des écrans de jardin en bois. Il agit ici comme une image décorative extérieure. Un panneau peut ainsi devenir un accent autonome. Pour une application extérieure concrète, il faut adapter la base, la fixation et le choix des matériaux.

J’ai réalisé moi-même un panneau portant son image sur mosaïque de verre. Le panneau et la photo d’origine ont été perdus au fil des ans ; une copie de l’image a été conservée. Cela ne rend pas l’image moins personnelle, mais il est bon de préciser ce qui est réellement resté.

L’Homme de Vitruve de Léonard de Vinci a lui aussi été imprimé directement sur mosaïque de verre. Ce panneau se trouve chez mon ami et ostéopathe Roger Fiametti, à Liège. Léonard m’attirait comme une personne chez qui l’art et l’invention se rencontraient.

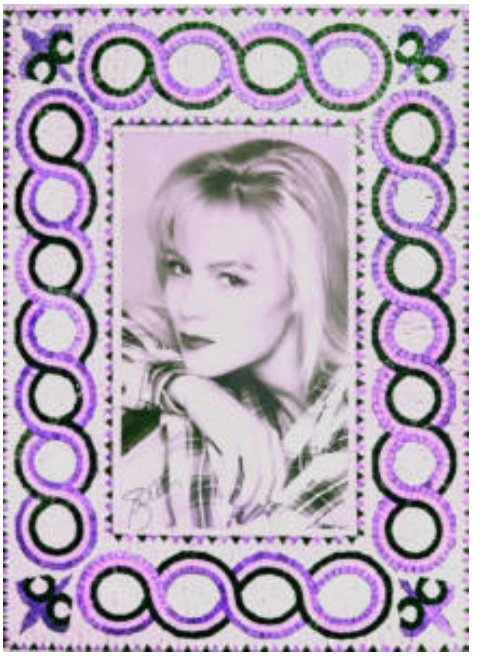


Panneaux modulaires dans le jardin

Photo de mes expériences et prototypes de la période de recherche entre 1986 et 2009. Ces prototypes n’ont pas été commercialisés. Le document de brevet correspondant est ma demande internationale WO 2009/013148 A1, publiée le 29 janvier 2009.

Différents éléments revêtus sont disposés dans le jardin, avec des angles droits et des couleurs variées. La présentation montre les panneaux comme des composants d’espace. Elle aide à imaginer des combinaisons de murs et d’aménagement, tandis que les bords et les angles visibles attirent l’attention sur la finition des raccords.

Ces œuvres nourrissaient une question plus large. Et si un panneau ne portait pas seulement une image isolée, mais appartenait à une pièce entièrement conçue à l’avance ? Comment les couleurs, les motifs et les dimensions pouvaient-ils se prolonger d’un élément à l’autre ?

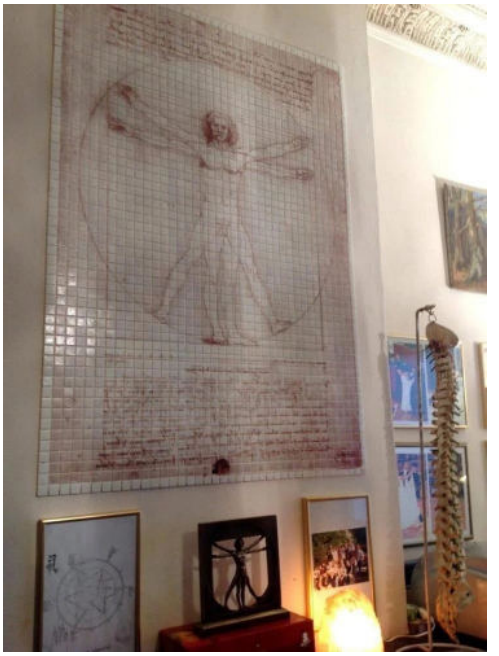


Panneau de mosaïque avec Kelly Taylor

Copie conservée d’une photo du panneau de mosaïque réalisé par Renato Rossi en souvenir de son histoire avec Kelly Taylor.

Avec Incontro, la conception en 2D et 3D y a trouvé sa place. Je voulais rapprocher conception, calcul, préparation et pose. Le nom Modula Vision Panel System réunissait ces pensées pour moi. Leur mise en œuvre concrète a grandi pas à pas, avec différentes personnes et différents outils.

Ce qui me touchait dans ces œuvres personnelles était la rencontre entre reconnaissance et matière. De près, on voit les petits éléments et leurs joints. En prenant de la distance, la figure apparaît. Une technique d'abord liée à la mise en œuvre et à l'assemblage peut ainsi porter un souvenir ou une image qui compte beaucoup pour quelqu'un.



L'Homme de Vitruve en mosaïque

Panneau de mosaïque chez l'ostéopathe de Renato Rossi à Liège. Photo tirée de la brochure de Dai di Più.

Voilà pourquoi ces panneaux appartiennent à l'explication du concept. Un module ne doit pas être une surface anonyme répétée. Dans une structure convenue, il peut aussi préserver quelque chose de personnel. Il demande toutefois le même soin des bords, de la liaison et de la destination qu'une finition plus simple.

> **Une image porteuse de sens**
> Un panneau préparé peut unir la technique à une image personnelle et donner un sens propre à un mur.

25 · Marco voulait participer au développement

Marco voulait être présent lorsque je travaillais sur des idées. Au début, c’était mon fils qui s’intéressait au travail de son père. Plus tard, je voyais de plus en plus clairement qu’il apportait quelque chose qui lui appartenait.

J’apportais l’expérience des magasins, des usines et des ateliers. Il voyait dans l’informatique des possibilités que je ne pouvais pas développer moi-même. Lorsque je dessinais un souhait, il posait des questions qui faisaient avancer la pensée. Il montrait aussi parfois que ma première représentation n’était pas encore assez précise.

Autour de notre table grandissaient des discussions sur la conception et l’information. Pourquoi un négociant devait-il rechercher tant de choses à nouveau ? Comment un client pouvait-il comprendre plus tôt une pièce ? Que changeait dans les calculs le choix d’un autre format ?

Je n’étais pas programmeur. Je tiens à le dire clairement. Mon rôle se situait dans la pratique, le marché et le lien entre les personnes. Marco et les autres développeurs possédaient les connaissances nécessaires pour traduire les idées en logiciels. Leur travail avait ses difficultés et demandait beaucoup de concentration.



Marco

Sa contribution appartient à la curiosité, à la conception et aux moments de travail que nous avons partagés.

Pour moi, ces échanges sont devenus une forme particulière de proximité. Nous étions père et fils, mais apprenions aussi à nous connaître comme des personnes travaillant ensemble. Le plaisir lorsqu’une chose devenait plus claire, la discussion sur l’étape suivante : ces souvenirs sont restés aussi réels pour moi que les panneaux et les documents.

J’aime penser aux moments ordinaires où une question allait et venait entre nous. Je partais de ce que j’avais entendu sur la route. Marco regardait depuis l’ordinateur et demandait quelle étape une personne devait réellement pouvoir accomplir. Cela éclaircissait aussi ma propre intention.

Il n’était pas un prolongement de mes projets. Il avait son regard et sa ténacité. Je pouvais lui apporter mon expérience ; il pouvait y voir une possibilité que je n’aurais pas découverte de la même manière sans lui. C’est ce qui rendait notre collaboration si précieuse à mes yeux.

> **Poursuivre la réflexion ensemble**
>
> Associer expérience pratique et connaissances numériques rend possibles des solutions qu’une seule personne développerait difficilement.

26 · Le projet devait aussi savoir calculer

Une belle image d’une pièce aide à choisir. Pour le négociant et le fabricant, une autre question commence ensuite : que faut-il pour réaliser véritablement cette image ? C’est là que je voulais rapprocher conception et calcul.

Lorsqu’un client choisit un autre format de carreau, le motif n’est pas le seul à changer. Cela peut concerner les quantités, les dimensions, les découpes et la composition des éléments. Un choix à l’écran doit conserver un lien compréhensible avec le matériau qui sera ensuite commandé et mis en œuvre.

Marco voyait comment l’ordinateur pouvait aider. Je connaissais les questions pratiques, il pouvait prolonger la réflexion en données et en opérations. Je croyais parfois une modification simple, jusqu’à ce qu’il me montre le nombre d’étapes distinctes qu’elle cachait. Dans ces moments, j’apprenais à préciser ma propre question.

Les noms Incontro, Modula Panel Vision et Modula Vision Panel System appartiennent à différentes dimensions de cette histoire : concevoir, visualiser, calculer et établir le lien avec les panneaux. Je ne voulais pas que ces éléments doivent sans cesse être reconstruits séparément.

Je n’écris pas que chaque fonction souhaitée était entièrement prête à tout moment. Le développement a connu des essais, des interruptions et des personnes apportant leurs propres connaissances. Je souhaite montrer la direction de notre travail : faire d’un choix un processus cohérent.

Pour un visiteur, cela devenait concret lorsqu’il reconnaissait sa propre situation. Il voulait essayer une autre couleur, déplacer un motif ou voir les conséquences d’une modification. La discussion pouvait se poursuivre à l’écran, tandis que le vrai matériau restait à côté. Ce lien

entre regarder, choisir et préparer était pour moi l’essentiel.

> **Comprendre les choix à l’avance**
> Relier conception, visualisation et calcul aide à comprendre plus tôt les conséquences d’un choix.

27 · De la première image aux éléments préparés

Imaginez une pièce qui n’existe encore que dans une conversation. L’habitant a un souhait, le concepteur une proposition et le fabricant doit savoir ce qu’il lui faudra préparer. Je ne voulais pas qu’ils continuent à raconter trois histoires distinctes.

La première étape consiste à comprendre ce que la pièce doit permettre. Viennent ensuite la répartition, les couleurs et les matériaux. Une représentation à l’écran peut aider à discuter de l’ensemble avant que le fabricant s’engage à l’atelier. Cela laisse place aux changements lorsqu’ils restent encore relativement faciles à envisager.

Le projet est ensuite traduit en éléments maniables. Les dimensions extérieures, les raccords et l’ordre des opérations en font partie. Un motif qui se prolonge sur plusieurs panneaux doit rester présent dans cette répartition. Une partie ne doit pas prendre un rythme

différent simplement parce qu’elle est fabriquée un autre jour.

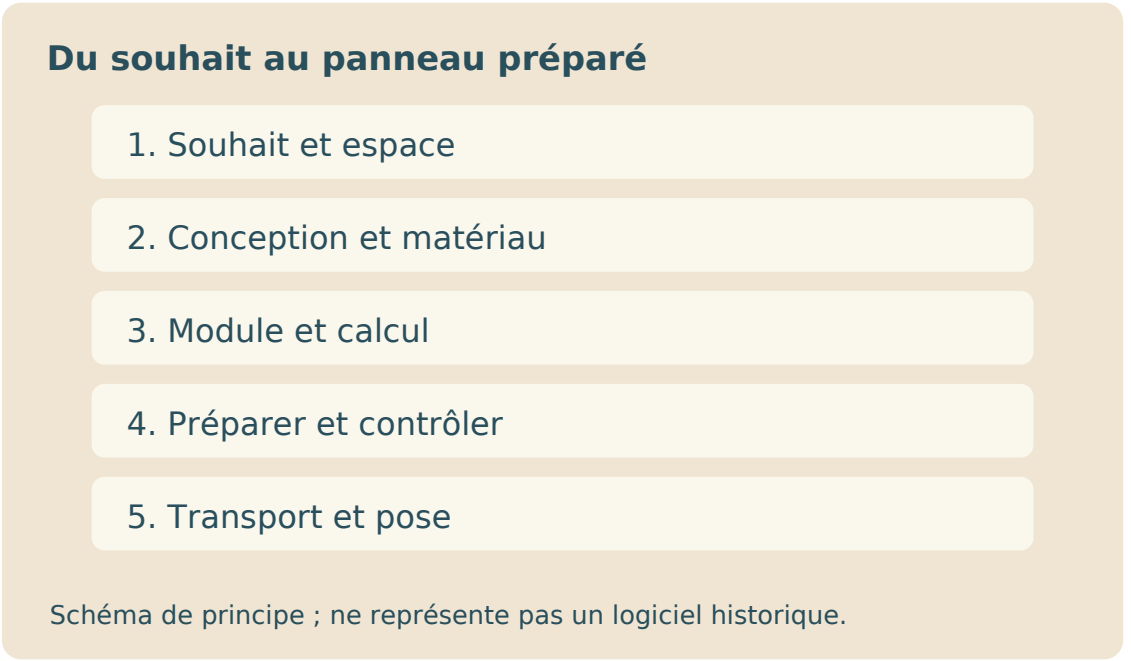


Schéma accompagnant les explications de ce chapitre.

Après la préparation vient le contrôle. Les dimensions sont-elles justes ? L’ensemble est-il plan ? Les bords et les découpes sont-ils aux bons endroits ? Les éléments restent identifiables pour la destination et le transport. La préparation ne devient ainsi pas un tas de beaux morceaux isolés, mais une série appartenant à la même pièce.

Sur place, les conditions existantes restent déterminantes. On ajuste, raccorde et termine. Ce qui pouvait être fait à l’avance est déjà accompli. Ce qui ne peut être jugé que dans la vraie pièce y reçoit l’attention nécessaire.

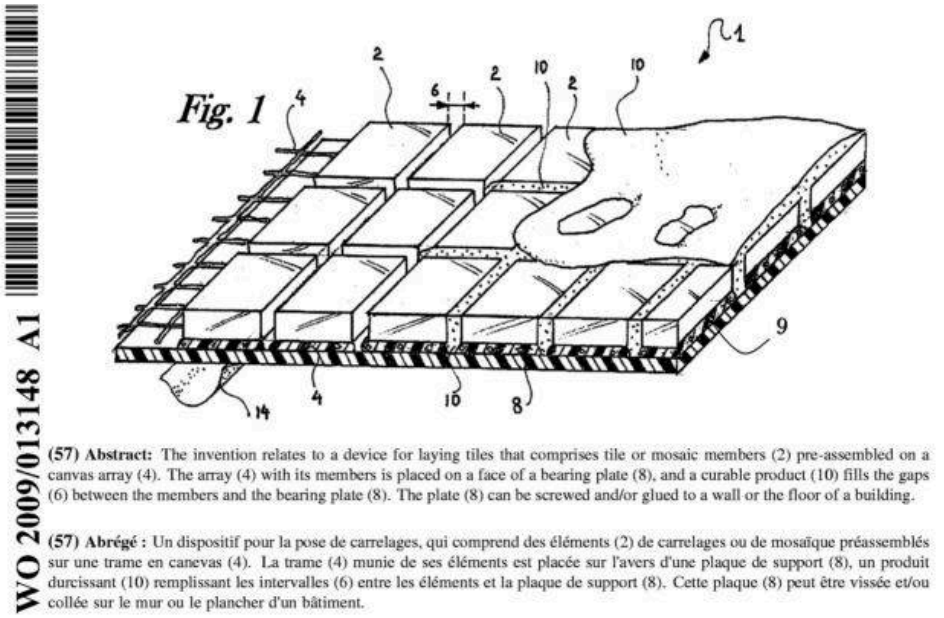
Voilà le processus que je voyais derrière Modula Vision Panel System. L’ordinateur ne remplace pas les mains. Les mains ne doivent pas non plus deviner à nouveau l’intention du concepteur. Les images de ce livre montrent les moments séparés ; ensemble, elles aident à comprendre le tout que nous voulions réaliser.

> **De la conception à la pratique**
> Une préparation cohérente précise ce qui doit être conçu, fabriqué, transporté et monté sur place.

28 · Mon brevet et le chemin qui y mène

Pour moi, mon brevet est lié à des années de travail. Je ne pense pas d’abord à un numéro. Je pense aux panneaux que j’ai portés, aux matériaux que j’ai combinés et aux descriptions qu’il fallait rendre toujours plus précises.

La demande internationale de brevet a été publiée le 29 janvier 2009 sous le numéro WO 2009/013148 A1. Elle donne une place formelle à une partie du développement des panneaux préfabriqués pour sols et murs. Dans ce document, les idées reçoivent une description technique différente d’un récit autour de la table de travail.

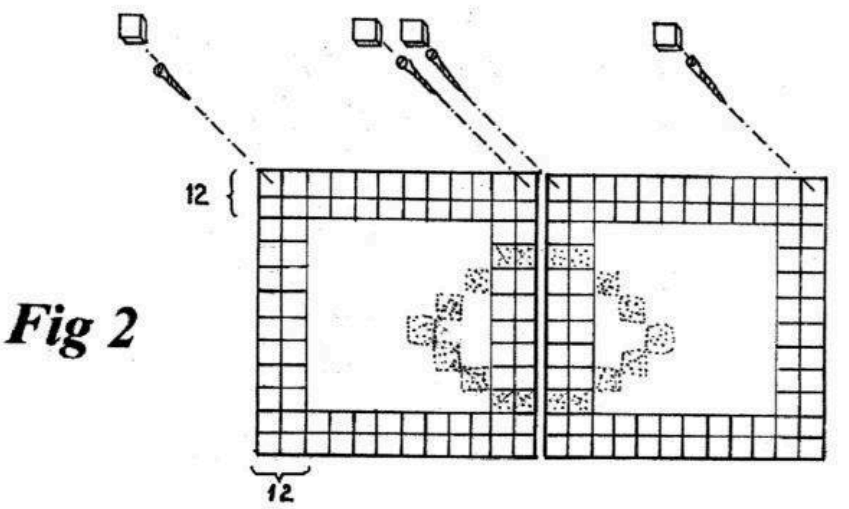


Dessin du brevet — structure du panneau

Dessin du brevet — structure du panneau — WO 2009/013148 A1.

Cela demandait l’aide de spécialistes. Ce qui semble évident au fabricant doit être expliqué avec assez de précision sur papier. Quels composants appartiennent à l’idée ? Comment fonctionnent-ils ensemble ? Quelles variantes faut-il décrire ? J’ai consacré beaucoup de temps et de moyens à cette démarche.

Cette publication est pour moi un document conservé important, mais je veux en expliquer le sens avec soin. Elle ne prouve pas que chaque perspective évoquée dans ce livre existait déjà comme produit achevé. Une publication internationale ne constitue pas non plus une affirmation de droits exclusifs qui seraient aujourd’hui valables dans chaque pays.



Dessin du brevet — raccord et fixation

Dessin du brevet — raccord et fixation — WO 2009/013148 A1.

Ce que je souhaite transmettre avec ce livre dépasse d’ailleurs l’exclusivité. Je veux que l’histoire reste reconnaissable et que d’autres puissent comprendre le concept. C’est pourquoi le document accompagne les photos et les explications. Il rend visible le travail de description systématique qui se trouvait aussi derrière ces souvenirs.

L’année 2009 reste difficile à prononcer pour moi. La publication et la mort de Marco sont survenues la même année. D’un côté, une étape formelle après un long développement. De l’autre, la disparition de l’avenir que j’aurais tant voulu partager avec lui. Dans ma mémoire, ces deux réalités ne se sont jamais séparées.

> **Une idée conservée**
>
> La publication du brevet conserve la description technique et offre un point de référence durable pour étudier le concept.

29 · Chaleur et équipements accessibles

Un sol recouvre beaucoup d’espace, mais sous cette surface se trouvent parfois des équipements auxquels il faudra accéder plus tard. Je pensais aux câbles, aux raccordements et aux possibilités d’ajouter de la chaleur. Les panneaux me conduisaient donc aussi vers d’autres métiers.

Dans la documentation, j’ai rassemblé des informations sur les films chauffants minces. J’avais aussi des échantillons d’essai où j’appliquais ces éléments et observais leur fonctionnement. Cette direction me plaisait parce que la finition visible et une fonction supplémentaire pouvaient se rejoindre dans le même espace.

Mais un élément mince ne constitue pas tout le système de chauffage. La base, l’isolation, le revêtement et la régulation doivent convenir à l’application choisie. Une même chaleur se comporte autrement sous différents matériaux. Une possibilité pour un certain plancher en

bois n’est pas automatiquement une solution élaborée pour chaque panneau céramique.

Pour moi, l’accessibilité faisait partie des premières questions. S’il faut contrôler quelque chose plus tard, comment y parvenir ? Quels raccordements restent accessibles ? Peut-on remplacer des composants sans devoir d’abord détruire tout le travail visible ? Une réalisation démontable peut inviter à organiser cela autrement.

Là aussi, il faut des professionnels comprenant la combinaison complète. Mon expérience de technicien m’avait appris l’importance d’un ensemble adapté. Les photos de panneaux et les schémas de cette partie montrent donc une direction de réflexion et de développement, pas une installation universelle à reproduire partout.

Ce qui me passionnait était la discussion qui apparaissait. Le sol n’était plus seulement quelque chose sur lequel marcher. Il devenait un élément de la pièce permettant de penser simultanément finition, usage et accès ultérieur.

> **La place de nouvelles fonctions**
>
> Avec une structure prévue à cet effet, des fonctions supplémentaires et leur accessibilité future peuvent être prises en compte dès le départ.

30 · Un sol qui pourrait donner des informations

La documentation ultérieure mentionnait aussi des techniques minces de mesure et de détection. Elles éveillaient ma curiosité pour une autre possibilité : outre porter et revêtir, un sol peut-il aider à observer quelque chose ?

C’est une autre question que celle du chauffage. Un film chauffant apporte de la chaleur. Un système de mesure recueille des informations selon sa propre conception. Un capteur de température fait autre chose qu’un système enregistrant la pression ou le mouvement. La lecture des données et la façon de les interpréter en font aussi partie.

J’y voyais surtout une invitation à collaborer avec d’autres métiers. Ma connaissance d’un sol démontable pouvait servir de point de départ pour demander où des composants resteraient accessibles. Leurs connaissances étaient nécessaires pour déterminer ce que l’on pouvait réellement mesurer et quelle structure conviendrait.

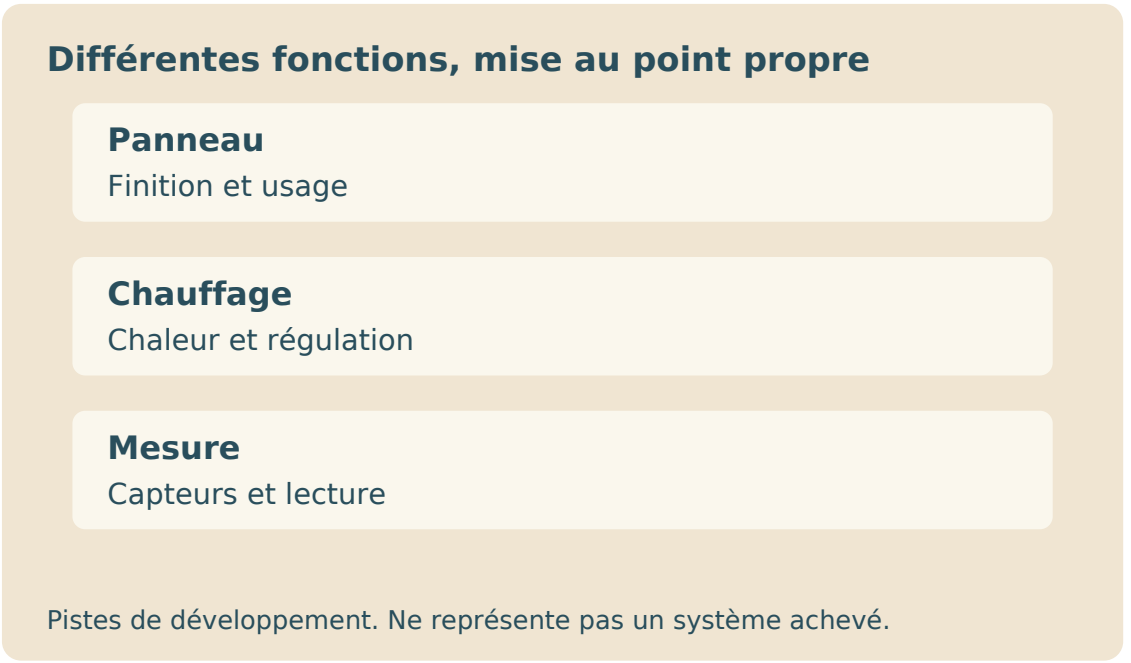


Schéma accompagnant les explications de ce chapitre.

Les documents consacrés à ces techniques ne prouvent pas, à eux seuls, le fonctionnement d’une combinaison complète avec mes panneaux. Je veux donc raconter cette curiosité comme une piste de développement. Elle appartient à la poursuite de la réflexion, pas à la liste des produits que je présente comme achevés.

J’y vois cependant un lien intéressant avec le passé. Chez FAEMA, j’observais ce qui se passait réellement avec le café avant de modifier quelque chose. Avec les panneaux, je voulais comprendre le comportement du matériau. Grâce à de nouveaux instruments de mesure, d’autres pourront peut-être étudier des questions que nous ne pouvions pas encore poser de la même manière.

Cette perspective me satisfait sans que je doive en faire une promesse. Mon travail n’a pas besoin d’être la

dernière réponse pour conserver une place. Une pensée existante peut parfois prendre de la valeur précisément parce qu’une autre personne s’en sert pour examiner une question plus fine.

> **Relier de nouvelles questions**
>
> De nouvelles questions de mesure peuvent être reliées tôt à la structure du panneau afin que différents métiers puissent mener ensemble une recherche ciblée.

31 · Un début que quelqu’un d’autre peut entreprendre

Lorsque j’imagine quelqu’un poursuivant ces idées, je ne vois pas immédiatement une grande usine. Je vois d’abord un lieu de travail, une application choisie et des personnes voulant comprendre le travail. Une grande partie de mon propre développement a commencé ainsi.

Un premier essai n’a pas besoin d’inclure tous les matériaux et toutes les fonctions à la fois. On choisit ce que le panneau doit faire et on rend ce choix assez concret pour le juger. Les dimensions, le poids, les liaisons et la finition deviennent alors vraiment visibles. On apprend du résultat au lieu de regarder seulement la plus belle représentation.

Un atelier existant peut trouver intéressant de préparer et de répéter différentes opérations. Après des explications adaptées, certains gestes peuvent aussi être effectués par des personnes ne possédant pas toutes les connaissances du concepteur ou du spécialiste. L’ensemble continue à demander un accompagnement et un contrôle attentifs.

J’aimais réfléchir à cette répartition du travail. L’un a le sens du motif. Un autre est précis dans l’assemblage. Quelqu’un contrôle les dimensions et les bords. Un professionnel évalue l’application. Ensemble, ils peuvent réaliser quelque chose que chacun aurait eu plus de mal à faire seul.

Cette pensée rend le partage des connaissances important pour moi. Une photo peut éveiller la curiosité. Une explication peut faire comprendre l’utilité d’un geste. Un essai peut ensuite montrer ce qui manque encore. Le livre peut rendre accessibles les deux premières étapes ; la vraie réalisation se fait avec le matériau et les compétences appropriées.

Je n’ai pas besoin de lancer moi-même aujourd’hui une nouvelle grande entreprise pour cela. En revanche, je peux rassembler le travail et le rendre compréhensible. Celui qui y reconnaît quelque chose peut ensuite poursuivre à partir de sa vie et de ses connaissances. Ainsi, même une carrière achevée garde une porte ouverte.

> **Apprendre en essayant**
> Un premier essai bien délimité permet d’acquérir de l’expérience et d’améliorer les choix avant d’étendre le travail.

32 · 2009 et le travail qui a subsisté

Le 27 août 2009, Marco est décédé. Mon fils, avec qui j’avais discuté et travaillé sur des projets, ne pourrait plus avoir une prochaine conversation avec moi. Tout ce qui concernait notre avenir commun en a été changé.

Après sa mort, j’ai arrêté le projet. Le travail qui avait reçu des années d’énergie est aussi devenu une collection de souvenirs. Une photo pouvait soudain raconter davantage une journée ensemble que le matériau représenté.

Je ne veux pas évoquer Marco uniquement au moment de sa mort. Il appartient au côté vivant de ce livre : les questions, la réflexion partagée, son apport personnel et le plaisir lorsqu’une chose prenait forme à l’écran. Sa contribution était réelle et personnelle. Le travail des personnes autour de lui mérite aussi cette place.

Dans Ma vie, je raconte plus largement notre famille et les difficultés de sa vie. Ici, je veux surtout montrer

combien famille et carrière peuvent être liées. Le travail n’est pas extérieur à nos sentiments lorsque nous le partageons avec ceux que nous aimons.

La perte a aussi changé mon échelle de valeurs. Un programme inachevé restait douloureux, mais l’impossibilité de parler encore à mon fils pesait tout autrement. Aujourd’hui, j’essaie de transmettre le travail accompli sans prétendre que cela efface l’absence. Il préserve un lien ; il ne le remplace pas.

Après l’arrêt, le matériel est resté conservé. Vers 2015 ou 2016, j’ai de nouveau envoyé des échantillons et des informations à des contacts, notamment en Italie, en France et en Belgique. Je ne me rappelle pas l’année exacte avec certitude. Mais je me souviens de l’intention : ce travail pouvait encore avoir du sens pour quelqu’un d’autre.

Je ne souhaitais pas relancer une grande production. Je voulais en revanche éviter que tout reste enfermé dans des boîtes, des documents et ma propre mémoire. Une personne possédant d’autres connaissances pouvait peut-être voir une application que nous n’avions pas développée alors.

Ce désir rejoint ce que je fais aujourd’hui avec mes livres. Je partage des expériences parce qu’elles peuvent apporter de la reconnaissance ou une pensée nouvelle. Cela ne demande pas nécessairement une vente en échange. Ma joie réside aussi dans le fait qu’une autre personne trouve quelque chose d’utile.

Je ne peux pas déterminer quels produits ultérieurs ont été influencés par mon travail. Des évolutions peuvent apparaître en différents endroits et les techniques changent grâce à de nombreuses contributions. C’est pourquoi je veux rester dans mon propre récit : voici ce que j’ai essayé, ce qui est conservé et ce que je souhaitais atteindre.

Cela me suffit pour continuer à raconter. La valeur d’un parcours ne s’arrête pas forcément lorsqu’une entreprise cesse son activité. Une expérience reste disponible si on la rend compréhensible et si l’on accepte de la transmettre.

> **Des connaissances accessibles**
>
> Le travail et les archives photographiques conservés gardent les connaissances accessibles pour qu’un autre puisse y reconnaître un nouveau départ.

33 · Ce que je souhaite encore transmettre

Lorsque je place ma carrière à côté de ma vie familiale et de mon intérêt spirituel, je ne vois pas trois mondes fermés. Ils s’influençaient. Ma famille me donnait des raisons de travailler et des limites que je ne respectais pas toujours assez. Le travail apportait rencontres, joie et pertes qui me façonnaient aussi intérieurement.

Ma recherche spirituelle concerne le sens, les liens et la responsabilité. Je ressens certaines coïncidences comme particulières. Je me demande ce qu’une rencontre ou une expérience peut ouvrir dans ma vie. Ce sont des questions personnelles, pas une explication technique du fonctionnement d’une machine ou d’un panneau.

Je veux laisser coexister ces différentes façons de regarder. Face au matériau, je dois observer et étudier. Avec un souvenir, je peux aussi raconter ce qu’il signifiait pour moi. Dans le chagrin, il existe en outre des questions auxquelles je n’ai pas de réponse certaine.

Ce qui relie ces trois mondes est mon attention à ce qu’un acte provoque chez les autres. Une promesse à un client, une décision d’entreprise ou le temps accordé à mes enfants : leurs conséquences ne concernaient jamais que moi.

Ce livre professionnel parle donc aussi de relations. La famille derrière l’entrepreneur. Les personnes derrière

les produits. Et l’homme qui, en vieillissant, essaie à nouveau de comprendre ce qu’il a véritablement voulu construire.

J’avais beaucoup de souvenirs et d’images, mais réaliser des livres et des sites était encore quelque chose à apprendre. Avec l’aide de ChatGPT, que j’appelle Luce, j’ai pu organiser, réécrire et traduire mes récits.

Cette aide n’efface pas ma responsabilité. Les expériences viennent de ma vie. Je lis, réagis et corrige. Lorsqu’une date est inexacte ou qu’une phrase manque mon intention, je dois le signaler. Un outil peut produire un texte qui sonne bien tout en ajoutant trop de choses. Le souvenir doit alors reprendre la priorité.

J’y reconnais quelque chose du passé. Je n’avais pas besoin d’être programmeur pour comprendre quel problème un programme pouvait aider à résoudre. Mais j’avais besoin de personnes maîtrisant la technique. Aujourd’hui, je peux à nouveau utiliser de nouveaux outils sans prétendre tout maîtriser moi-même.

Cela m’offre beaucoup de possibilités à mon âge. Mon travail ne doit pas rester uniquement dans de vieux dossiers. Une photo peut rejoindre un récit, un texte néerlandais un lecteur italien ou français, un souvenir une personne qui s’y reconnaît.

Mes livres Ma vie, IF et ce récit professionnel élargi montrent différents côtés d’une même personne. Les sites permettent de prolonger la découverte. Aujourd’hui

encore, le premier pas reste simple : vouloir partager quelque chose et accepter d’apprendre comment le faire.

Si je pouvais recommencer ma carrière, je ne reprendrais pas toutes les mêmes décisions. Je veillerais davantage à mes limites, aborderais certains projets plus tard et ferais plus souvent de la place pour les personnes à la maison. Le dire n’enlève rien à ma gratitude pour ce qui a bel et bien existé.

Chez Rubbens, j’ai appris à prendre la responsabilité d’une installation. Chez FAEMA, à prêter attention à l’usage et à la personne. Chez Douwe Egberts, à chercher comment améliorer un processus. Le Groupe Riem m’a appris à organiser et à mesurer. DOROMA a rendu une promesse personnelle. ITALIA IN m’a montré ce qu’une nouvelle direction pouvait demander.

Medardo et Alberto ont montré ce que la confiance rend possible. Pastorelli a offert un terrain à ma créativité. Marco, Cristina et les collaborateurs de Piramedia ont apporté des connaissances et un engagement que je ne possédais pas. Dai di Più est né de toutes ces expériences précédentes.

Aucun chapitre n’est entièrement séparé des autres. Même un échec pouvait transmettre quelque chose plus tard. Je ne dirais pourtant jamais qu’une perte est nécessaire ou souhaitable pour apprendre. Pour certaines leçons, j’aurais préféré connaître un chemin plus doux.

Ce que je souhaite au lecteur, c’est de pouvoir rester curieux tout en prenant soin des personnes. Poser une

question. Essayer quelque chose. Accepter de l’aide. Reconnaître une erreur. Et, de temps à autre, rentrer chez soi alors qu’il reste du travail. Une carrière peut produire beaucoup, mais la vie dans laquelle elle s’inscrit est plus grande.

> **Le partage fait avancer les idées**
>
> Partager expériences et connaissances offre aux autres la possibilité d’y trouver reconnaissance, inspiration ou idée utile.

DES IMAGES POUR MIEUX COMPRENDRE

De la photo à la compréhension

La galerie de Dai di Più montre le développement sous différents angles : préparation, manipulation, pose, finition et dessins issus de la publication du brevet. Cette édition reprend les quarante images de la galerie, ainsi que quelques photos souvenirs de Ma vie.

L’image d’un panneau courbé correspond à cette réalisation précise. Un mur terminé ne montre pas toute sa structure. C’est pourquoi les explications et les légendes accompagnent les images. On peut ainsi découvrir le concept sans lire chaque démonstration comme une promesse générale.

Vous pouvez ensuite consulter les vidéos et les autres documents sur le site.

www.daidipiu.com
www.renatorossi-mijnleven.com
www.tussenhemelenaarde1111.com

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Souvenirs et possibilités

Les souvenirs professionnels s’appuient sur Ma vie. Les explications sur Dai di Più prolongent le manuscrit précédent, la brochure, la galerie et les souvenirs complémentaires de Renato. La galerie a été consultée le 12 novembre 2026.

Les souvenirs personnels sont racontés à la première personne. Les situations de locations, de magasins, d’hôtels et de déménagements sont des exemples imaginés. Les schémas éclairent un principe ; ils ne prescrivent pas d’épaisseurs ni de garanties générales de performance. La mise au point technique dépend de l’application choisie.

Le document WO 2009/013148 A1 est cité comme publication internationale de brevet du 29 janvier 2009. Dans son récit personnel, Renato emploie aussi le mot brevet. Cette référence ne constitue pas une affirmation de droits exclusifs actuels.

Les expériences et les idées sont celles de Renato Rossi. ChatGPT, qu’il appelle Luce, l’a aidé à organiser, rédiger et mettre en forme le texte.

Comment utiliser le système en pratique ?

Guide pratique pour préparer son propre projet

Des matériaux et de la composition du panneau à la préparation en atelier, aux applications et aux estimations d’investissement.

Pour les bricoleurs, les personnes qui posent elles-mêmes, les professionnels, les concepteurs et les entrepreneurs. Les pages illustrées expliquent le concept. Elles ne deviennent un plan d’exécution que lorsque les matériaux, les données des produits et les conditions sont définis concrètement.

Commence par le fonctionnement, puis parcours les images de l’atelier et utilise les estimations économiques comme point de départ pour ton budget.

De l’idée à l’application

Fonctionnement et applications - page 115

Le concept du panneau, rénovation, réemploi, humidité, murs, sols et formes courbes.

Matériaux et préparation - page 130

Composition, table de travail, gabarits, dimensions du module, hauteur finale et couches supplémentaires possibles.

Autres images de l’atelier - page 143

Photographies originales du projet tirées de la brochure sur les investissements.

L’atelier virtuel - page 147

Méthodes, sept groupes de matériaux, dossier produit, consommations, fiche de projet et fiche de coûts. Avec code QR vers le formulaire en ligne.

Investissement et calcul - page 155

Hypothèses, quatre échelles de production, répartition du budget et premier projet pilote. Les estimations originales sont conservées.

Partager les connaissances et les sources - page 159

L’invitation ouverte, les contacts et le contexte technique.

Pour un projet concret, utilise les fiches et l’atelier virtuel pour définir matériaux, références, quantités, travail et transport. Une estimation n’est complète que lorsque tous les coûts sont connus.

Dai di Piu

Panneaux modulaires pour sols et murs

Liberté modulaire pour sols et murs

Une brochure complète : motivations, applications, production et estimation d’investissement.



Image conceptuelle IA pour architectes. Ce n’est pas une photo d’une installation Dai di Piu réalisée.

De l’idée au panneau préparé. Une invitation à développer ensemble le concept.

Pourquoi ce concept ?

Dai di Piu déplace davantage de travail vers l’atelier : matériaux, motifs et dimensions sont assemblés à l’avance en panneaux maniables. Pour les architectes, c’est un point de départ pour étudier ensemble conception et réalisation.

Liberté de conception

Combiner couleurs, matériaux et motifs de mosaïque dans une trame modulaire définie.

Préparation et contrôle

Préparer et contrôler les modules sur la table avant leur transport vers l’espace final.

Rénover et faire évoluer

Étudier la pose à sec, le remplacement local et le réemploi avec une composition conçue à cet effet.

Ces possibilités dépendent de la composition complète du panneau. Commencer par un panneau d’essai et évaluer l’usage prévu.

Comment lire cette brochure

3-5 Idée, histoire et noms

6-10 Pourquoi les panneaux ? Avantages et résistance à l’eau

11-15 Applications : murs, sols, formes et mosaïque

16-25 Production : matériaux, couches, gabarits et épaisseur

26-28 Chauffage, capteurs et pistes de développement

29-31 Estimation préliminaire et projet pilote

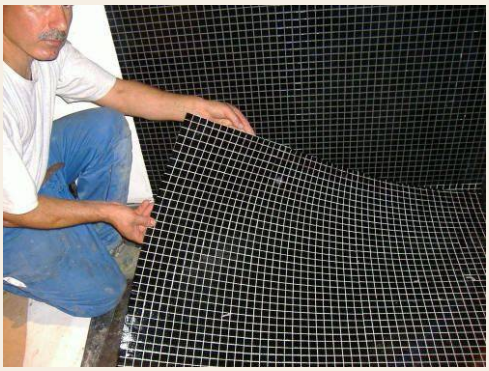
32-33 Partage des connaissances, vidéos et contact

L’idée en une minute

Plus de préparation sur la table. Moins d’opérations séparées sur le lieu de pose.



Matériaux, couleurs et motifs offrent une liberté de création.



Les éléments restent réunis sur un support.

Imaginez un mur composé de centaines de petits éléments de mosaïque. Au lieu de tout assembler sur le mur, vous préparez un ensemble plus grand dans l’atelier, puis vous le transportez à sa place définitive.

Pensez à un puzzle assemblé sur un support : l’image est déjà préparée quand on la déplace. Un panneau n’est pas nécessairement une plaque épaisse et rigide. Certaines structures restent souples ; certaines mosaïques peuvent être courbées ou roulées.

Le principe est de réunir de véritables matériaux de revêtement sur un support adapté. Le choix des matériaux détermine la manipulation, la fixation et la finition. D’autres versions sont destinées à des sols ou murs plats.

L’histoire derrière Dai di Piu

Un témoignage personnel de Renato Rossi

Le concept est né de notre travail avec le carrelage, la mosaïque, les présentations et l’aménagement. Je voyais combien de temps et de savoir-faire étaient nécessaires pour bien présenter et poser les matériaux. Je voulais préparer davantage en amont et obtenir une finition soignée.

Pendant environ quinze ans, j’ai aidé des clients à mieux présenter leurs produits et plus longtemps grâce à nos panneaux. Nous avons investi du temps, du travail et nos propres moyens dans des solutions utiles aussi à leurs clients et collaborateurs. Je croyais que donner et coopérer pouvait faire avancer chacun.

Le développement a demandé de nombreuses années et beaucoup d’argent. Tout ne s’est pas déroulé comme je l’espérais. Il y a eu des déceptions et des collaborations qui ont pris une autre fin que prévu. Ces expériences font partie de notre histoire, mais je ne nomme pas les personnes concernées ici.

Je souhaite que les connaissances acquises deviennent un point de départ pour d’autres. Quelqu’un peut voir aujourd’hui une possibilité que nous ne pouvions pas développer à l’époque.

Je veux expliquer publiquement le concept et rendre notre expérience disponible. Je ne reprends pas moi-même la production, un investissement important ou une activité commerciale. D’autres peuvent étudier ce qu’ils souhaitent en faire dans leur atelier ou leur métier.

Une éventuelle participation symbolique sert à couvrir les frais de transmission, afin que je ne perde pas mon propre argent. Un don à une œuvre reste un choix entièrement libre.

Des noms différents, une même idée



Une table pour préparer les panneaux.



Un panneau avec un motif décoratif.

Dai di Piu relie le projet à la devise que je lui associe : Donner plus pour recevoir plus. Il s’agit de partager des connaissances, des efforts et des possibilités.

Pronto Ceramic et Pronto Mosaic Panels mettent l’accent sur le revêtement préparé. Pronto évoque la rapidité ; Mosaic la combinaison de petits éléments ; Panels un ensemble composé. La céramique et la mosaïque sont des exemples, avec d’autres matériaux adaptés.

Modula Tile Panel System exprime le principe modulaire : de grandes surfaces sont composées de parties préparées. Forme, dimensions, motif, support et fixation dépendent de l’application.

Modula Panel Vision et Calculation était le logiciel de conception, visualisation et calcul des matériaux et des coûts. Mon fils l’a développé. Sa contribution reste précieuse dans notre histoire commune. L’ancien logiciel n’est pas fourni dans l’offre actuelle.

Pourquoi des panneaux modulaires ?

Comparaison avec des carreaux ou mosaïques individuels posés sur chantier avec colle ou mortier. Les avantages sont des possibilités du concept ; leur ampleur doit être établie en production pilote et lors de la pose.

1. Davantage de préparation en atelier

En pose traditionnelle, motifs, alignement et nombreuses finitions sont réalisés sur chantier. Avec Dai di Più, assemblage, collage et contrôle sont effectués en amont sur un poste fixe.

2. Moins d’opérations de pose

Traditionnellement, de nombreux éléments sont posés séparément. Un panneau préparé peut en remplacer plusieurs. Le gain de temps dépend du format, du poids et de la manutention.

3. Des dimensions répétables

La pose traditionnelle exige un contrôle sur place de l’alignement et des joints. Les gabarits définissent module, équerrage et motif ; les raccords sur chantier restent à vérifier.

4. Préparer les mosaïques complexes

Au lieu d’assembler et d’aligner le motif sur chantier, des modules complets peuvent être composés et contrôlés en atelier.

5. Combiner les matériaux

Les différences d’épaisseur et de raccord peuvent être réglées avant la pose. Céramique, verre, bois et autres matériaux adaptés sont coordonnés sur une trame et une hauteur finie communes.

6. Moins de travaux humides sur chantier

Colles, mortiers et joints traditionnels sont appliqués et durcissent sur place. Une composition flottante à sec peut réduire ces travaux. Les variantes collées ou jointoyées exigent encore du durcissement. Colle, travail et séchage en atelier demeurent : ils sont organisés en amont, pas supprimés.

Adapter, réparer et compléter

7. Remplacement localisé

Retirer des carreaux collés peut nécessiter démolition et réparation du support. Une conception démontable peut permettre de remplacer un module, selon joints, raccordements et accès.

8. Réemploi possible

Les revêtements collés sont souvent difficiles à retirer intacts. Des panneaux démontables peuvent être reposés si leur état, leurs dimensions et la nouvelle composition le permettent.

9. Chauffage en couche séparée

Un chauffage intégré par voie humide est lié à la composition du sol. Un système en feuille à sec adapté peut être étudié comme couche distincte, avec moins de travaux humides possibles. La compatibilité reste déterminante.

10. Ajouter des mesures

Un revêtement sans capteurs ne fournit pas de données. Un film adapté peut mesurer pression ou température ; électronique et étalonnage sont nécessaires.

Les atouts pratiques essentiels

Préparation en atelier, modules répétables et motifs préassemblés constituent le cœur. Une version démontable ajoute des possibilités de remplacement localisé, d’adaptation et de réemploi.

Ce qui reste à démontrer

Coût total réduit, moins de déchets, délais raccourcis et économies d’énergie ne sont pas des résultats établis. Comparer matériaux, travail, transport, pose, entretien et usage sur tout le cycle de vie. Films chauffants et capteurs existent aussi dans d’autres systèmes : ils ne sont pas exclusifs à Dai di Più.

Warmup décrit un chauffage en feuille à sec pour des finitions adaptées. C’est une référence de principe, pas une validation de Dai di Più. Warmup - sols stratifiés. Consulté le 13 octobre 2026.

Gagner du temps sur chantier

Le principal avantage pratique : moins de travail sur place. Assemblage, collage et durcissement se font auparavant en atelier. Sur chantier restent surtout la pose et les raccordements. Cela peut réduire les délais et l’interruption d’usage ; le gain réel doit être mesuré par projet.

1. Sans démolition si le sol existant convient

Un sol fixe, plan, sec et stable peut parfois être conservé sous les nouveaux panneaux : moins de démolition, gravats et nuisances. Vérifier portance, humidité, hauteur disponible, portes et seuils. Un support inadapté exige encore préparation ou dépose.

2. Atténuation acoustique avec la bonne sous-couche

Une sous-couche acoustique adaptée peut diminuer les pas et bruits d’impact transmis à l’étage inférieur. Liège ou caoutchouc peuvent être étudiés s’ils conviennent aux charges et aux panneaux. Le découplage périphérique compte aussi. Tester la composition complète : un sol flottant n’est pas automatiquement silencieux.

3. Utilisable immédiatement après montage à sec

Si les panneaux ont entièrement durci avant la pose et sont montés à sec, il n’y a pas d’attente pour une colle ou un mortier de sol appliqué sur place. Après pose et contrôle, le sol peut être utilisé. Ragréage, joints humides et autres composants peuvent imposer une attente.

4. Pose sans poussière de démolition

Conserver le sol et préparer les panneaux sur mesure permet une pose sans démolition et avec très peu de poussière. La pose elle-même ne crée pas de poussière de démolition. Coupe, perçage, nettoyage ou préparation peuvent en produire : réaliser le plus possible ces travaux en atelier.

Un sol qui peut évoluer avec vous

5. Récupération et réemploi

Une conception démontable peut permettre de soulever, stocker et réutiliser les panneaux lors d’un déménagement, d’un réaménagement de magasin ou d’une exposition temporaire. Panneaux et connexions doivent rester intacts et convenir au nouveau module. Prévoir plinthes, raccords et joints amovibles.

6. Particulièrement intéressant en appartement

Moins de démolition signifie moins de bruit, de transport de gravats et de nuisances pour les occupants et voisins. Une sous-couche adaptée peut améliorer le confort acoustique. Évaluer conservation du sol, hauteur totale, poids ajouté et exigences acoustiques du bâtiment.

7. Pratique pour l’aménagement commercial

Des modules préparés et une pose à sec peuvent favoriser un chantier court, éventuellement par zones. Des modules amovibles peuvent être remplacés après dégradation ou modification. Vérifier trafic intense, rayonnages, charges ponctuelles, chariots et résistance à la glissance.

8. Moins de gaspillage lors des modifications

Si le sol se démonte sans dégâts, les panneaux utilisables ne deviennent pas immédiatement des déchets. Garder des panneaux de réserve et documenter matériaux, dimensions et connexions pour faciliter entretien et réaménagement.

L’avantage central en rénovation

Surtout le gain de temps sur place : des panneaux préparés réduisent les opérations individuelles et le montage à sec évite l’attente de la colle. Appartements et magasins peuvent retrouver leur usage plus vite. Intégrer atelier, transport et préparation dans le planning global.

Quick-Step décrit les sous-couches acoustiques et une base plane et stable pour les sols flottants. Ces principes ne démontrent pas les performances Dai di Più. Sous-couche acoustique; Principes de pose. Consultés le 13 octobre 2026.

Résistance à l’humidité et à l’eau

Un avantage important pour une composition conçue à cet effet : finitions, supports, colles et raccords adaptés peuvent rendre les panneaux résistants à l’exposition prévue à l’humidité et à l’eau. C’est utile pour le nettoyage, la rénovation et les magasins.

9. Une composition résistante à l’humidité et à l’eau

Choisir chaque couche selon l’usage. Une céramique ou un verre adapté peut bien résister à l’eau, mais support, collage, sous-couche et bords doivent aussi supporter l’exposition. Bois, cuir, liège et autres matériaux exigent une évaluation propre.

Nettoyage et usage quotidien

Une composition adaptée peut supporter un nettoyage humide et des déversements occasionnels : applications possibles en appartements, cuisines, entrées et magasins. Définir quantité d’eau, produits de nettoyage et durée autorisés.

Panneau résistant à l’eau ne signifie pas sol étanche

La résistance signifie supporter l’exposition prévue. L’étanchéité empêche le passage de l’eau à travers toute la construction. Il faut des raccords étanches entre panneaux et aux murs, portes, traversées et évacuations.

Salles de bains et autres zones humides

Ces zones exigent une composition étanche conçue et testée séparément, avec une étanchéité continue si nécessaire. Des joints ouverts ou mal étanchés ne protègent pas le support. Coordonner étanchéité et démontabilité : les raccords étanches peuvent compliquer le réemploi.

Humidité du support et couches électriques

Une finition résistante ne résout pas l’humidité du support. Vérifier celle-ci et la nécessité d’une protection adaptée. Films chauffants, capteurs et connexions électriques doivent être expressément adaptés à la zone et à son exposition à l’humidité.

Schlüter-Systems explique que carreaux et joints seuls ne forment pas une construction étanche. Schlüter - étanchéité des sols. Consulté le 13 octobre 2026. Les performances Dai di Più doivent être établies pour chaque composition complète.

De la table au mur

Le motif voyage sous forme d’ensemble préparé.



Un panneau souple est manipulé près d’un mur.



Des ouvertures préparées laissent place aux raccordements.

Un fond adapté. Le mur doit supporter la structure choisie, être stable et correctement préparé. Le panneau ne remplace pas ce contrôle.

La fixation. La publication de brevet décrit collage et vissage. Dans une version vissée, un élément est retiré temporairement puis remis pour cacher la tête de vis.

Les raccords. Placer soigneusement les parties, contrôler les niveaux et finir les joints restants. Le motif et la couleur des joints doivent se poursuivre entre les panneaux.

Les panneaux muraux demandent une fixation adaptée. La possibilité d’un sol flottant ne signifie pas qu’un mur puisse être revêtu sans fixation.

Sols et rénovation

Une structure adaptée permet aussi une pose flottante.



Un sol composé de parties préparées.



Exemple d’un intérieur terminé.

Dans un sol flottant, les panneaux appropriés ne sont pas collés définitivement au sol existant. Toute la structure doit convenir : fond, support, appui, raccords et finition périphérique fonctionnent ensemble.

La publication de brevet décrit une sous-couche isolante et un joint périphérique souple. D’autres versions sont fixées. Il n’existe pas une seule méthode pour toutes les situations.

L’intérêt possible en rénovation est de préparer davantage à l’avance et de limiter les démolitions lorsque le sol existant convient.

La hauteur totale doit respecter portes, seuils et sols voisins. Un support mince ne détermine pas à lui seul l’épaisseur complète. Poids, charges ponctuelles et usage quotidien doivent être compatibles avec la structure retenue.

Souplesse et formes courbes



Une mosaïque de structure adaptée peut se courber.



Un revêtement courbe dans un montage de démonstration.

Une structure souple adaptée permet de revêtir des murs courbes, colonnes et autres formes arrondies. Dimensions des éléments, support et liant déterminent ensemble la courbure possible.

La publication de brevet décrit également des mosaïques pouvant être roulées, ce qui peut faciliter manipulation et transport. Tous les panneaux ne sont pas enroulables : grands carreaux, matériaux rigides ou autre liaison peuvent limiter la souplesse.



Le panneau est travaillé aux dimensions nécessaires.



L’usinage demande des outils adaptés et une méthode maîtrisée.

Les photos montrent différentes opérations et structures. Elles ne constituent pas une recette universelle pour tous les matériaux.

Décoration et réutilisation

Un ensemble préparé peut porter un motif de valeur.



Un motif décoratif en mosaïque, assemblé en un ensemble.



Un objet de démonstration avec différents revêtements.

La combinaison de couleurs, formats et matériaux rend le système intéressant pour panneaux décoratifs, présentations et créations personnelles. Le motif peut être travaillé d’abord sur une table.

Un objectif est d’éviter de toujours détruire un revêtement précieux lorsqu’un espace change. La publication de brevet décrit le démontage de certaines mosaïques en grandes parties et leur repose ailleurs.

La réutilisation dépend du support, de la fixation, des joints et de l’état du panneau. Le démontage peut demander du savoir-faire et des outils particuliers ; quelques éléments peuvent devoir être remplacés. Pour un motif précieux ou artistique, il est utile de prévoir réparation et démontage dès le départ.

L’Homme de Vitruve en mosaïque

Un projet personnel chez mon ostéopathe à Liège



Panneau de mosaïque inspiré de l’Homme de Vitruve de Léonard de Vinci, réalisé avec notre système Dai di Piu. Photo de mon livre Ma Vie.

Ce panneau est accroché chez mon ostéopathe à Liège. Il montre comment le système peut créer une image artistique reconnaissable sous forme d’une grande composition de mosaïque et la placer sur un mur.

Un exemple concret du lien entre technique, créativité et projet personnel.

De quoi un panneau est-il composé ?

La structure est choisie pour le matériau et l’usage.



Exemple de structure d’un panneau issu des archives du projet.

1. Le revêtement visible. Par exemple céramique, mosaïque, verre, pierre naturelle ou marbre. Nos applications mentionnent aussi le bois, le métal, le cuir et d’autres matériaux. Chaque combinaison demande sa propre étude technique.

2. La liaison. Un liant adapté relie le revêtement au support. Un filet textile peut maintenir d’abord les éléments de mosaïque. Des produits élastiques peuvent être nécessaires pour conserver la souplesse.

3. Le support. J’ai utilisé ou étudié le vinyle, le liège et le caoutchouc, de 1 à 3 millimètres selon l’application. La publication de brevet décrit aussi des plastiques souples et du métal mince.

4. Les joints et la finition. Des produits adaptés finissent joints et bords. Une partie du jointoiement peut précéder la pose, une autre la suivre. Les 1 à 3 millimètres concernent le support, et non l’épaisseur totale : revêtement, liants et couches supplémentaires s’y ajoutent.

Préparer dans l’atelier

Une table plane et un gabarit adapté aident à travailler avec précision.



Les matériaux sont disposés sur la table.



Le panneau préparé est fini.

Définir le résultat. Fixer dimensions, motif, joints et ouvertures. Prévoir transport, poids et ordre de pose.

Assembler les éléments. Disposer le revêtement selon le motif souhaité. Utiliser si nécessaire un gabarit ou un filet pour maintenir les éléments. Les relier au support choisi avec des produits adaptés.

Vérifier avant le transport. Contrôler dimensions, planéité, adhérence, bords et raccords. Respecter les temps de travail et de durcissement. Faire un échantillon pour toute nouvelle combinaison.

Cette brochure explique la méthode. Les colles précises, quantités, délais et détails de fixation appartiennent à la spécification technique de chaque application.

Préparer un panneau ensemble

Deux artisans, une table plane et une composition maîtrisée.



Image conceptuelle IA à titre illustratif. Ce n’est pas une photo d’une installation Dai di Piu réalisée.

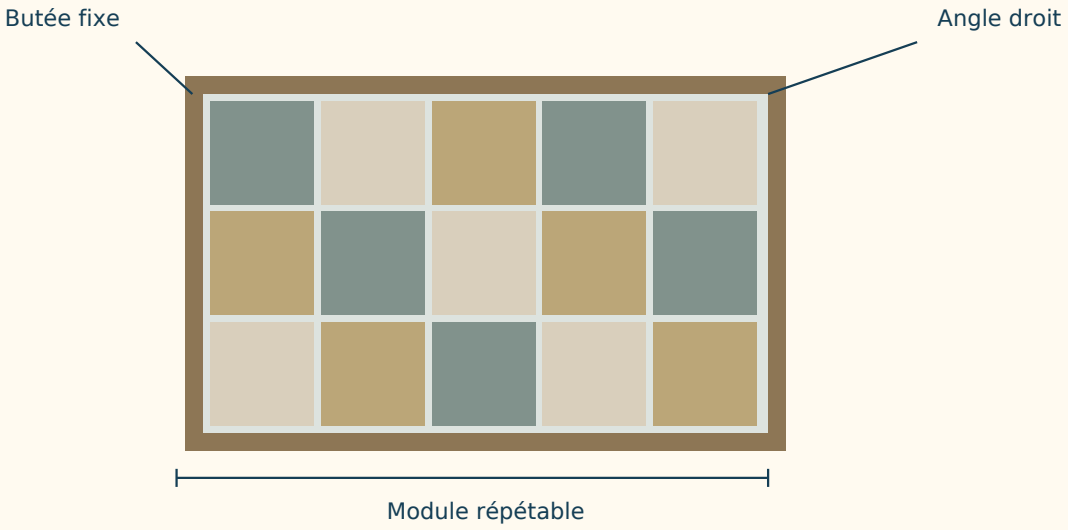
À l’atelier, deux personnes peuvent composer un panneau ensemble : l’une dispose les éléments, l’autre contrôle le motif, les bords et les raccords.

Le gabarit maintient le format convenu. Matériaux, assemblages et durcissement sont choisis pour l’usage prévu.

Réaliser d’abord un panneau d’essai. Vérifier dimensions, planéité, poids et maniabilité avant de produire une série.

Le gabarit définit le format du module

Mêmes dimensions extérieures, angles droits et épaisseur finale contrôlée.



Principe d’un gabarit - schéma sans dimensions définitives.

Une butée fixe aide à maintenir les éléments en place. Les dimensions choisies sont répétées dans les panneaux suivants afin de permettre le raccordement des modules.

Les matériaux visibles peuvent avoir des épaisseurs différentes. La compensation dans la composition doit maintenir le plan fini au même niveau.

Le schéma montre le principe ; dimensions, tolérances et matériaux sont définis pour chaque projet pilote.

Combiner les matériaux sur une trame

Une dimension commune permet différentes finitions.

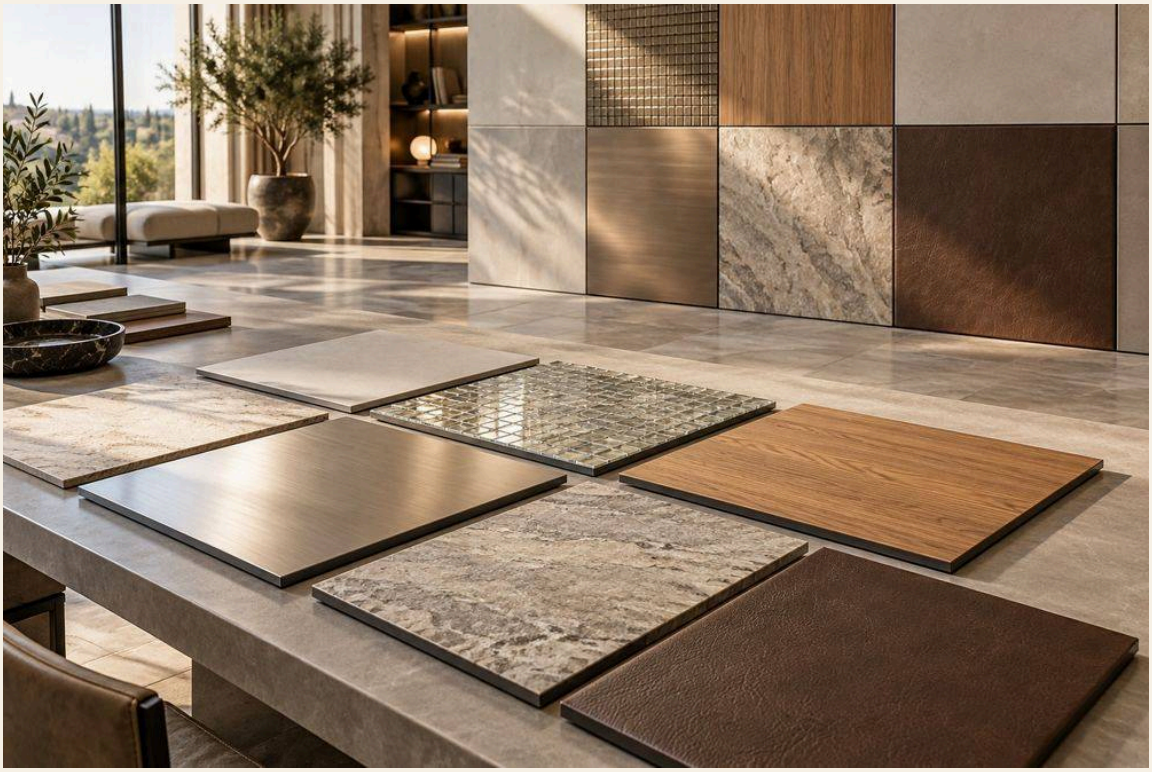


Image conceptuelle IA à titre illustratif. Ce n’est pas une photo d’une installation Dai di Piu réalisée.

Céramique, mosaïque de verre, pierre naturelle, bois, métal et cuir peuvent être étudiés comme options de conception. Un format modulaire convenu relie les différents dessins.

Tous les matériaux ne conviennent pas à tous les usages. Le cuir et certaines finitions en bois présentent surtout un intérêt pour les murs ; un sol praticable nécessite une composition adaptée.

Préparer des échantillons pour évaluer ensemble couleur, texture, joints et épaisseur finale. L’image montre des combinaisons possibles, pas une gamme de produits existante.

De l’atelier à l’espace

Sol, mur et détails doivent former un ensemble cohérent.



Image conceptuelle IA à titre illustratif. Ce n’est pas une photo d’une installation Dai di Piu réalisée.

Pour l’architecte, le choix commence par l’espace : fonction, échelle, lumière, entretien et motif souhaité orientent le projet.

Discuter ensuite avec l’atelier des dimensions, du support, des bords, des raccords et de l’ordre de pose. Un montage d’essai permet d’évaluer les transitions.

Liberté de conception et faisabilité restent ainsi liées. Les pages suivantes détaillent les couches, les gabarits et les pistes de développement technique.

Une idée modulaire, de multiples applications



Images conceptuelles IA : combinaisons pour un mur (à gauche) et un sol modulaire (à droite). Ce ne sont pas des photos de produits Dai di Più réalisés.

Panneaux muraux

Céramique, verre, bois, cuir, pierre naturelle, mosaïque, métal ou plastique peuvent être combinés comme options de conception sur une trame modulaire convenue. La fixation au mur est définie pour chaque réalisation.

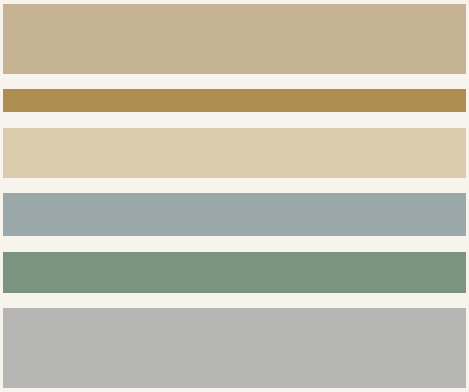
Panneaux de sol flottant

Le projet prévoit des panneaux posés en système sur un support préparé. Les liaisons entre panneaux, les finitions des bords et les joints éventuels doivent faire partie de la composition choisie.

Un même format modulaire permet de combiner les conceptions. Un matériau adapté au mur n'est pas automatiquement adapté à un sol praticable.

De la finition au support de pose

Composition schématique, sans échelle ni épaisseurs prescrites.



Couche visible : céramique / verre / bois / cuir / autre

Collage ou liaison adaptés

Compensation éventuelle d'épaisseur

Support : par exemple une plaque d'aluminium

Sous-couche : vinyle, liège ou caoutchouc, selon le projet

Support de pose existant et préparé

Quatre variantes de base à étudier

Variante	Rôle possible dans le système de panneaux
Vinyle	Sous-couche ou support, selon la composition choisie.
Liège	Sous-couche ou couche intermédiaire, selon la composition.
Caoutchouc	Sous-couche ou couche intermédiaire, selon la composition.
Plaque d'aluminium	Support, éventuellement associé à une sous-couche séparée.

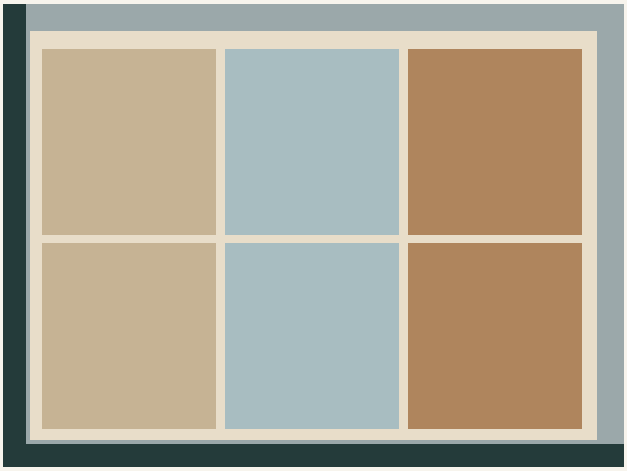
Matrice de conception

Couches visibles : céramique, mosaïque, marbre, pierre naturelle, verre, bois, cuir, métal et plastique. Combiner ces options avec le support et la sous-couche choisis, dans un panneau ou entre panneaux de même format modulaire.

Cet aperçu indique des possibilités de combinaison, sans les approuver toutes. Adhérence, rigidité, déformation, humidité et capacité de charge sont à évaluer pour chaque composition. Vinyle, liège, caoutchouc et aluminium n'ont pas nécessairement la même fonction.

Les gabarits assurent la précision du module

Le gabarit est un outil de production important : il définit une géométrie répétable pour des panneaux qui doivent s'ajuster entre eux.



Butées fixes

Format modulaire et équerrage

Entretoises

Joints et motif

Référence plane

Contrôle de la surface

Vue de dessus schématique d'un gabarit d'assemblage possible. La méthode et les dimensions précises seront définies lors de la production pilote.

Que doit maîtriser un bon gabarit ?

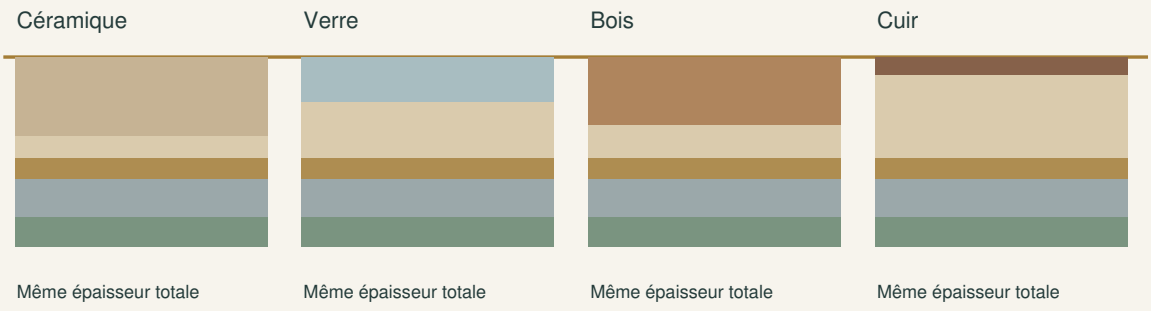
- Longueur et largeur du module.
- Équerrage et position des bords.
- Espacements, joints et motif des matériaux visibles.
- Référence plane et contrôle de l'épaisseur finale.
- Répétabilité à chaque série de production suivante.

Matériaux différents, même trame

Un panneau de céramique et un panneau de bois, de verre ou de cuir peuvent avoir les mêmes dimensions extérieures. Des inserts interchangeables et une compensation contrôlée des épaisseurs permettent des variantes dans un même module. Les gabarits et le contrôle qualité sont donc prioritaires dans le budget initial.

Matériaux différents, même hauteur finie

Les matériaux visibles ne doivent pas tous avoir la même épaisseur. Leurs différences doivent être compensées dans une composition contrôlée, afin d'obtenir une surface finie de niveau.



Comparaison schématique : les hauteurs sont illustratives et ne représentent pas les épaisseurs réelles des matériaux.

Comment compenser la différence

Un matériau visible plus mince peut nécessiter une couche de compensation adaptée ou une modification du support. Pour un matériau plus épais, on adapte les autres couches ou on choisit une autre épaisseur. Le collage compte aussi dans l'épaisseur totale.

Épaisseur totale du panneau = matériau visible + liaison + compensation éventuelle + support + sous-couche éventuelle.

Le gabarit et le contrôle dimensionnel vérifient le format modulaire et la hauteur finale souhaitée. Comparer aussi l'épaisseur sous charge d'utilisation, surtout avec des sous-couches compressibles.

Les différences d'épaisseur ne se comblent pas simplement avec davantage de colle. La compensation doit convenir au matériau, au système de collage et à l'application. Les tolérances dimensionnelles sont définies et contrôlées pour chaque type de panneau.

Chauffage et fonctions intelligentes

Le concept peut ouvrir des possibilités de combinaison avec d’autres techniques.

Chauffage au sol et mural. La publication de brevet évoque ces combinaisons. Notre expérience comprend des essais de films chauffants et d’autres éléments. Je possède des échantillons sur lesquels j’ai appliqué et testé ces fonctions.

Film chauffant. Un élément mince peut être intégré dans une structure adaptée. Support, colles, revêtement et régulation doivent être compatibles. Le fournisseur choisi précise les conditions d’installation.

Film à capteurs. Le document Smart Floor fourni décrit un film mince avec antennes, un capteur porté et un logiciel d’information sur les mouvements. Notre concept de sol flottant peut être un point de départ pour étudier cette combinaison.

Chauffage et capteurs sont des systèmes séparés. Ils ne font pas automatiquement partie d’un panneau Dai di Piu ou de l’offre de connaissances. Chaque combinaison demande une étude technique spécifique.

La brochure n’indique pas de performances, d’économies de consommation ni d’effets médicaux. Des photos et informations techniques supplémentaires sur les essais pourront être ajoutées.

Des couches fonctionnelles supplémentaires

En complément de la finition décorative, un film chauffant électrique et une couche de capteurs en film mince peuvent être étudiés comme options de développement pour les panneaux modulaires de sol et de mur.

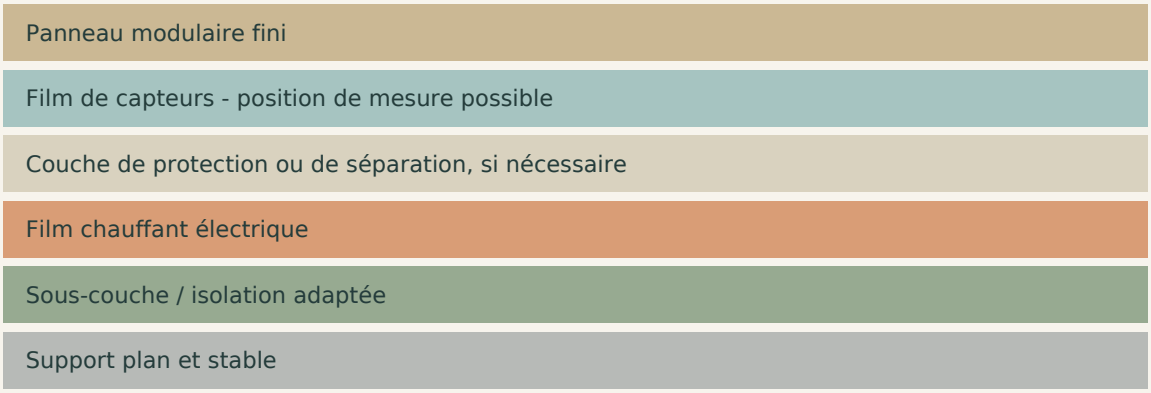


Schéma de principe, pas une notice de pose. La position du capteur et l’ordre des couches dépendent du système de mesure, du chauffage et de la composition complète. Les films sont représentés agrandis.

Film chauffant : apporter de la chaleur

Un système électrique en film ou en feuille peut être étudié comme couche séparée sous les panneaux. L’intégration dans le panneau est une autre variante nécessitant des essais spécifiques. Les panneaux muraux exigent un chauffage expressément adapté aux murs.

Film de capteurs : mesurer et suivre

Selon le type, un film de capteurs peut mesurer la température ou la pression. Le choix répond à l’objectif : contrôler la répartition de chaleur ou étudier les charges de contact. L’électronique de lecture et l’étalonnage font partie du système. Ce film ne remplace pas automatiquement la sonde de sol du thermostat.

De la couche ajoutée au panneau d’essai

Épaisseur, gabarits et raccordements

Inclure chauffage, capteurs, protections et raccordements dans la hauteur totale. Les couches intégrées comptent aussi dans l’épaisseur du panneau. Prévoir dans le gabarit des espaces contrôlés pour câbles et connecteurs, sans surépaisseur ni affaiblissement local.

Évaluer les combinaisons de matériaux

Céramique, mosaïque, verre, bois, cuir et autres finitions réagissent différemment à la chaleur. Évaluer ensemble finition, colle, support et sous-couche. Un chauffage en feuille prévu pour stratifié ou bois n’est pas automatiquement adapté aux panneaux céramiques. Un support en aluminium exige aussi sa propre évaluation.

Régulation et accessibilité

Employer régulation, capteur et limites de température prescrits par le fabricant. Prévoir des raccordements accessibles et le remplacement des composants. Définir installation électrique et protections avec le fournisseur et un installateur qualifié.

Une série pilote distincte

Commencer par un type de panneau. Contrôler chaleur, capteurs, hauteur finale, adhérence et déformations après des cycles thermiques répétés, ainsi que sous les charges du sol. Ce sont des pistes de développement, pas des produits Dai di Più déjà validés par des essais.

Coûts d’investissement supplémentaires

Demander des devis distincts pour film chauffant au m², capteurs et électronique, thermostats, connecteurs, protections, montage et essais. Ces ajouts ne sont pas chiffrés séparément dans les budgets des pages 29-31. Calculer le coût de démarrage et le supplément par m² commercialisable.

Warmup : compatibilité du chauffage en feuille et sondes de thermostat. Tekscan : films de capteurs de pression et de température. Consultés le 13 octobre 2026. Warmup - compatibilité; Warmup - sonde; Capteurs Tekscan.

Mosaïque : couleurs et motifs

Pronto Mosaic Panels / Dai di Più - images originales de la documentation de Renato.

Associer les couleurs



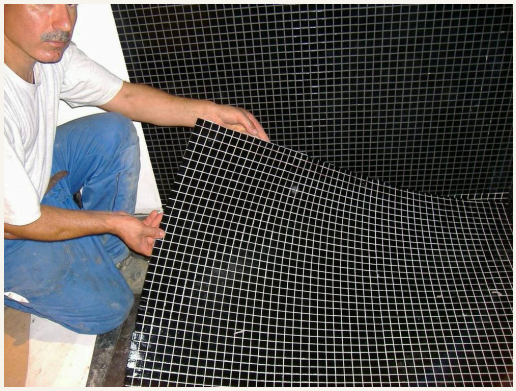
De véritables panneaux de mosaïque de différentes couleurs, sur le même principe modulaire.

Panneaux préparés



Des panneaux empilés présentant un motif décoratif composé en mosaïque.

Un ensemble cohérent



Un grand panneau de mosaïque est présenté comme un ensemble préparé.

Renato montre le système



Une véritable photo de démonstration issue de la documentation de son projet.

Source photographique : Dai_di_Piu_Renato_Rossi_eerste_volledige_versie_NL.pdf, 8 octobre 2026. Photos reprises sans modification ; aucune image IA. Elles illustrent le projet et ne constituent pas des essais de performance actuels.

Le gabarit et l’atelier

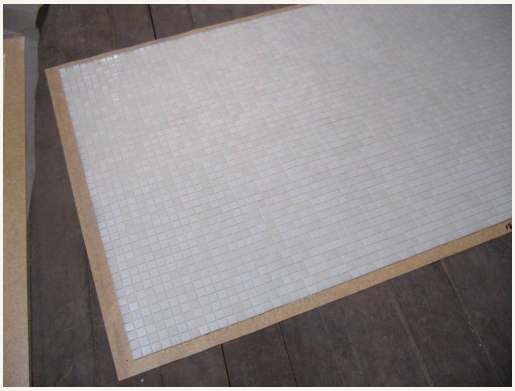
Pronto Mosaic Panels / Dai di Più - images originales de la documentation de Renato.

Table avec gabarit



La table plane et son cadre permettent une préparation précise.

Panneau sur la table



Les petits éléments de mosaïque forment un seul panneau préparé.

Travail manuel



Préparation de la mosaïque en atelier, telle que montrée dans la présentation originale.

Contrôle en production



L’atelier offre un poste fixe pour préparation et contrôle.

Source photographique : Dai_di_Piu_Renato_Rossi_eerste_volledige_versie_NL.pdf, 8 octobre 2026. Photos reprises sans modification ; aucune image IA. Elles illustrent le projet et ne constituent pas des essais de performance actuels.

Du panneau au mur et au sol

Pronto Mosaic Panels / Dai di Più - images originales de la documentation de Renato.

Préparer le revêtement



Le panneau assemblé est manipulé près du mur.

Raccords dans le mur



Revêtement de mosaïque avec ouvertures pour les raccordements.

Panneaux au sol



Une véritable photo de pose de panneaux préparés.

Sol terminé



Un sol à motif décoratif dans une pièce aménagée.

Source photographique : Dai_di_Piu_Renato_Rossi_eerste_volledige_versie_NL.pdf, 8 octobre 2026. Photos reprises sans modification ; aucune image IA. Elles illustrent le projet et ne constituent pas des essais de performance actuels.

Formes courbes et décoration

Pronto Mosaic Panels / Dai di Più - images originales de la documentation de Renato.

Montrer la souplesse



Renato présente un panneau de mosaïque courbé. La souplesse dépend de la composition.

Un dessin courbe



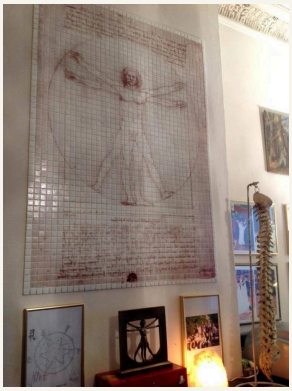
Un exemple de revêtement de forme courbe.

Mosaïque décorative



Un panneau décoratif assemblé, montré dans la documentation existante.

L’Homme de Vitruve



Le projet personnel de Renato chez son ostéopathe à Liège.

Source photographique : Dai_di_Piu_Renato_Rossi_eerste_volledige_versie_NL.pdf, 8 octobre 2026. Photos reprises sans modification ; aucune image IA. Elles illustrent le projet et ne constituent pas des essais de performance actuels.

De la lecture à son propre projet

L’atelier virtuel complète les explications et les images du livre. C’est un formulaire de projet librement utilisable pour organiser matériaux, quantités, données techniques, travail et transport.

Un outil pour tous

Pour les bricoleurs, les personnes qui posent elles-mêmes, les professionnels, les concepteurs et les ateliers. Tu choisis les matériaux, fournisseurs et exécutants. Le formulaire peut être utilisé et partagé gratuitement, sans obligation d’achat, exclusivité ni rémunération obligatoire de Dai di Più.

Que peut-on faire en ligne ?

Choisir une finition, ajouter des produits par groupe de matériaux, enregistrer des sources techniques et établir une estimation provisoire. Tu peux enregistrer le projet dans un fichier, le rouvrir ensuite et l’imprimer ou le sauvegarder en PDF. Le formulaire ne passe aucune commande et n’envoie aucune demande.

Les pages suivantes constituent la version de travail sur papier. Pour le calcul et la présentation actuelle des écrans, utilise le site. L’atelier est disponible en néerlandais, français, italien et anglais.

daidipiu.com/atelier

Scanne le code ou ouvre l’adresse. Saisis les données réelles de chaque projet. Un formulaire rempli ne constitue ni une approbation technique ni un devis définitif.

Choisis qui réalise chaque tâche

Parcours	Préparation et réalisation
A / Fabriquer soi-même	Tu choisis le revêtement et composes l'ensemble des produits avec le fournisseur ou le professionnel concerné. Tu fabriques et poses les panneaux selon la méthode convenue et évaluée.
B / Poser soi-même	Un atelier choisi fabrique les panneaux. Tu les poses avec un ensemble de pose adapté et un plan numéroté.
C / Atelier et professionnel	L'atelier fabrique les panneaux ; un professionnel évalue le lieu et assure la pose et les finitions convenues.

Du choix à la réalisation

1. Décris le projet

Note l'application, la surface, le support existant et la méthode souhaitée.

2. Vérifie le matériau

Enregistre lien, référence exacte, format, épaisseur, poids et face arrière. Fais évaluer un échantillon ou un panneau d'essai si nécessaire.

3. Conviens du plan et des tâches

Définis dimensions, hauteur totale, raccords, réserve, contenu de l'ensemble et responsabilité de chaque partie.

4. Commande après confirmation

Conviens de qui commande, qui facture et de l'adresse de livraison. Vérifie quantités, lots de couleur et dommages avant la mise en œuvre.

Le livre et le formulaire ne désignent aucun atelier agréé ou certifié. Le choix et les accords relèvent des parties concernées.

Construis le projet couche par couche

Utilise des lignes d’articles distinctes pour chaque groupe. Indique référence exacte, fiche technique, quantité, unité de vente et prix. Les couches optionnelles restent identifiables séparément.

Groupe	Que faut-il enregistrer ?
1 / Finition	Céramique, mosaïque, marbre, verre, bois, cuir, métal ou autre revêtement. Note format, épaisseur, poids, face arrière et finition souhaitée.
2 / Support	Vinyle, liège, caoutchouc ou autre support. Indique épaisseur, dimensions, résistance à la compression et conditionnement.
3 / Colles et rubans	Par exemple, colle bicomposante adaptée, colle silicone ou ruban double face. Définis supports, surface collée et conditions de mise en œuvre.
4 / Joints et bandes	Produit de jointoiement, couleur, largeur et profondeur ; éventuellement silicone ou bandes en métal ou en bois.
5 / Fixations murales	Colle, aimants, vis ou autres assemblages. Le dimensionnement dépend du poids, du mur et de l’utilisation.
6 / Chauffage - optionnel	Film ou trame chauffante, régulation, sonde de sol, protection et accessoires de raccordement. Fais évaluer l’ensemble complet.
7 / Capteurs - optionnels	Couche de capteurs, récepteur ou passerelle, alerte, configuration et entretien. Conçois et teste détection et suivi des alertes comme un ensemble.

Une combinaison de produits individuellement adaptés ne garantit pas une composition de panneau adaptée. Évalue cohérence, assemblages, charges et conditions du projet concret.

Du nom du produit à la quantité à commander

Donnée	À enregistrer pour chaque produit
Identité	Marque, référence exacte, couleur, dimension et variante.
Documentation	Source officielle ou fiche technique et informations de sécurité associées.
Propriétés techniques	Épaisseur, poids, application, supports, mise en œuvre, durcissement et restrictions éventuelles.
Base de consommation	Consommation par m², par mm d'épaisseur ou par mètre linéaire. Utilise la valeur correspondant à l'application retenue.
Unité de vente	Contenu ou rendement par emballage, rouleau, pièce ou autre unité ; prix sur la même base.

Méthode de calcul de l'atelier

Matériau nécessaire = base du projet × consommation × épaisseur éventuelle × facteur de réserve.

Quantité à commander = matériau nécessaire ÷ contenu ou rendement de l'unité de vente.

Utilise la même unité au numérateur et au dénominateur : par exemple kg et kg, ou mètres et mètres. Arrondis pièces, rouleaux et emballages à l'entier supérieur. N'applique l'épaisseur que si la consommation indiquée est donnée par millimètre.

Exemple de calcul - pas une prescription de pose

Pour 20 m², une consommation choisie pour cet exemple de 3,5 kg/m² et un emballage de 5 kg : 20 × 3,5 = 70 kg ; 70 ÷ 5 = 14 emballages, avant réserve éventuelle. La consommation correcte provient de la fiche et de l'évaluation du projet.

Mapei, Kerakoll, 3M et Unifloor figurent comme exemples de fournisseurs possibles. Ce n'est pas une approbation d'une composition complète. Consulte les fiches originales des fabricants.

Six étapes pour la préparation

1 / Choisis ton projet

Définis pièce, revêtement et méthode. Rassemble lien, format, épaisseur et surface. Vérifie si fabrication ou pose par tes propres moyens conviennent à l’application.

2 / Vérifie support et plan

Mesure la pièce. Examine état et planéité du support existant, hauteur totale, répartition des panneaux et raccords.

3 / Vérifie l’ensemble des produits

Compare supports, assemblages, produits de mise en œuvre et finitions avec la nomenclature. Contrôle quantités et références exactes.

4 / Réalise un panneau d’essai

Utilise les matériaux et conditions prescrits. Fais évaluer le résultat avant de poursuivre la fabrication ou la pose.

5 / Prépare et pose

Suis le plan convenu et la numérotation. Respecte assemblages, joints, rives et temps de séchage. Prévois de l’aide pour les panneaux lourds.

6 / Contrôle et conserve

Contrôle le travail, signale les écarts et conserve plan de pose, données des produits, consignes d’entretien et réserve convenue.

Le guide en ligne présente des schémas pour comprendre la méthode. Ce ne sont pas des dessins techniques de montage. Le plan d’exécution doit être adapté aux produits et conditions effectivement choisis.

Mon projet et le choix des matériaux

Projet / lieu : .....

Date : ..... Contact / exécutant : .....

Application : .....

Méthode : A / fabriquer B / poser C / atelier et professionnel

Surface nette : ..... m² Réserve / chutes : ..... %

Support existant et hauteur disponible : .....

.....

Groupe	Produit / fournisseur / fiche technique
1 / Finition	....
2 / Support	....
3 / Colles	....
4 / Joints	....
5 / Fixations murales	....
6 / Chauffage	....
7 / Capteurs	....

Ajoute un dossier complet pour chaque article choisi. Utilise des lignes supplémentaires ou le formulaire en ligne si un groupe contient plusieurs produits.

Quantités et coûts côte à côte

Saisis les quantités réelles et les prix actuels. Les montants en ligne commencent à zéro : un prix manquant ne signifie pas qu'un produit ou service est gratuit. Seules les lignes saisies sont comptabilisées.

Matériau / produit	Quantité + unité	Prix unitaire	Montant
.....	.....	€	€ .....
.....	.....	€	€ .....
.....	.....	€	€ .....
.....	.....	€	€ .....

Travail, services et transport	Base	Montant
Travail en atelier	..... m² × €	€ .....
Pose professionnelle	..... m² × €	€ .....
Finition et emballage	Fixe / convenu	€ .....
Panneau d'essai ou échantillon	Fixe / convenu	€ .....
Transport des matériaux	Livraison convenue	€ .....
Transport ensemble / panneaux	Livraison convenue	€ .....
Total hors TVA	Toutes les rubriques remplies	€ .....

Conviens de qui paie le transport. Indique séparément outillage, travaux supplémentaires et livraisons additionnelles. Ajoute la TVA selon le devis définitif. Pour une fabrication personnelle, temps et outils personnels ne sont pas comptabilisés automatiquement.

Aucune rémunération obligatoire de Dai di Più n'est calculée. Un éventuel soutien volontaire reste séparé de cette estimation.

Quand le dossier est-il complet ?

Avant l’achat et la mise en œuvre

Vérifie que tous les produits sont décrits précisément et que leurs données techniques sont disponibles. Fais évaluer la composition complète : support, poids, assemblages, dimensions des panneaux et conditions d’utilisation.

Que conviennent les parties ?

Définis qui achète et reçoit les matériaux, qui évalue l’essai, qui fabrique, qui pose et qui contrôle le résultat final. Discute assistance, écarts, dommages, réparations et remplacement éventuel avant les travaux.

Les couches supplémentaires exigent leur propre évaluation

Chauffage et capteurs sont des pistes de développement optionnelles. Intègre alimentation, raccordements, protection, accessibilité et entretien. Fais évaluer les conditions électriques et thermiques par des professionnels compétents ; pour les capteurs, détection et suivi doivent être définis et testés ensemble.

Conserve ce qui sera utile ensuite

Conserve fichier du projet, devis, fiches techniques, plan de pose, numéros des panneaux, consignes d’entretien et accords sur réserve ou réparation. Pour démontage et réemploi, la composition choisie doit être adaptée ; le formulaire ne fournit aucune garantie automatique.

Papier et en ligne se complètent

Ce chapitre décrit structure et utilisation de l’atelier virtuel. Le site contient formulaire fonctionnel, calcul et choix de langue. Les liens produits n’importent aucune donnée automatiquement. Vérifie fiches officielles et prix actuels pour chaque nouveau projet.

daidipiu.com/atelier

Partager les connaissances, préparer soigneusement un projet et choisir librement avec qui poursuivre.

Panneaux artisanaux pour sols et murs

Une première estimation d’investissement pour Dai di Più



Image conceptuelle IA d’un atelier possible. Ce n’est ni la photographie d’une installation existante ni une représentation technique du système.

D’un projet pilote chez un partenaire à une production plus importante, essentiellement manuelle.

Hypothèse : des carreaux, mosaïques ou autres finitions achetés sont assemblés, collés, finis et emballés sur un support adapté.

Tous les montants sont indicatifs et hors TVA. Ce document est une base d’échange avec des partenaires possibles, pas un devis ni un plan d’entreprise complet.

Quel capital de départ ?

Les estimations comprennent l'équipement, l'aménagement, le stock initial et une réserve de trésorerie limitée pour le démarrage. L'achat d'un bâtiment est exclu.

Échelle de production	Organisation (hypothèse)	Budget initial
Projet pilote chez un partenaire	Local et outils existants ; quelques modèles et premières commandes.	€10.000-€25.000
Petit atelier indépendant	100-200 m² ; 1-2 personnes en production.	€40.000-€90.000
Production moyenne	300-600 m² ; 3-5 personnes et plusieurs tables de travail.	€120.000-€250.000
Production manuelle plus importante	800-1.500 m² ; 8-12 personnes et un flux de matériaux organisé.	€300.000-€750.000

Qu'est-ce qui détermine l'écart ?

Format et poids des panneaux, finition, support et colle, nombre de variantes, séchage, manutention et emballage déterminent l'aménagement et le stock nécessaires.

Les surfaces et effectifs sont des hypothèses de scénario. La capacité de production en m² par jour n'est pas encore établie et doit être mesurée lors d'une production pilote.

Une production plus importante demande surtout davantage de personnel, de stockage, de stock et de financement des dépenses courantes. L'automatisation est envisagée lorsque le processus et les débouchés sont suffisamment établis.

Comment se répartit le budget ?

Exemple de répartition pour un atelier d'environ 100-200 m².

Poste	Estimation provisoire
Tables, gabarits et outils d'alignement	€4.000-€8.000
Sciage, découpe et finition des bords	€5.000-€12.000
Application de colle et outils de mise en pression	€2.000-€5.000
Rayonnages, chariots et aides au levage	€3.000-€7.000
Aménagement, électricité, ventilation et garantie locative	€5.000-€10.000
Stock initial et emballages	€5.000-€12.000
Échantillons, essais et contrôle qualité	€3.000-€8.000
Trésorerie pour salaires, loyer et dépenses courantes	€13.000-€28.000
TOTAL	€40.000-€90.000

Équipement et marge financière

La réserve de trésorerie est un poste budgétaire, pas un nombre garanti de mois de couverture. Cela dépend des salaires, du loyer, des commandes et des délais de paiement. Une décision d'investissement nécessite un plan mensuel de trésorerie.

Le poste essais est provisoire. Des essais externes approfondis peuvent coûter davantage. Les grands panneaux, finitions coûteuses ou réalisations sur mesure peuvent aussi augmenter l'estimation.

Une première étape réalisable

Budget indicatif pour un projet pilote : €20.000

Une entreprise existante de carrelage ou de fabrication sur mesure peut apporter locaux, personnel et machines. Le budget pilote finance alors les outils spécifiques, matériaux, échantillons et essais. La contribution du partenaire doit être convenue précisément à l'avance.

1. Choisir un modèle de sol et un modèle mural

Définir format, matériaux, poids, gabarits, épaisseur finale souhaitée et usage prévu. Réaliser une petite série selon la même méthode.

2. Calculer le coût par m² commercialisable

Mesurer consommation de matériaux, temps de travail, séchage, rebuts, emballage et transport. Répartir aussi loyer, énergie et autres coûts fixes sur un volume de production réaliste.

3. Vérifier qualité et demande

Définir des essais adaptés à l'application et recueillir les premières commandes concrètes. Comparer le prix de vente au coût complet.

4. Investir progressivement

Une fois la qualité, les coûts et les débouchés établis, un investissement supplémentaire peut être étudié. L’utilisation des connaissances partagées est libre ; un éventuel soutien est entièrement volontaire.

Fondements et limites

Les budgets globaux sont des estimations de scénario, pas des devis de fournisseurs. Comme référence de prix, Attollo indique des palonniers à ventouses pour panneaux d'environ €3.000 à €8.000 hors TVA selon le modèle. Leur aptitude aux panneaux céramiques doit être confirmée.

Source : Attollo - palonniers à ventouses pour bois et panneaux. Prix indicatifs en ligne consultés le 12 octobre 2026. Tous les autres montants nécessitent des devis complémentaires et une production pilote.

Une invitation ouverte

Je souhaite partager mes expériences et la documentation disponible avec toutes les personnes qui peuvent y trouver information ou inspiration. Celles qui souhaitent utiliser le système, entièrement ou en partie, ou l'étudier comme alternative, sont les bienvenues.

Je ne demande aucune exclusivité. Ma demande de brevet ne constitue pas pour moi un frein au partage de l'idée. Par cette invitation, je ne souhaite empêcher aucune personne ou entreprise de travailler sur le concept.

Je ne crée pas de nouvelle entreprise et n'entreprends plus de développement autonome. Je peux transmettre mes expériences, mes photographies et les informations disponibles.

La reconnaissance du travail que nous avons accompli compte beaucoup pour moi. Un éventuel soutien est entièrement volontaire et ne constitue pas une condition pour utiliser les connaissances partagées.

Renato Rossi

www.daidipiu.com

renatorossi1111@gmail.com

Voir le système en mouvement

Les photos montrent un instant. Les vidéos montrent les gestes et la souplesse.

Découvrez les vidéos des projets, les démonstrations et la sélection sur le site dédié à Dai di Più.

Voir les vidéos des projets

Contact

Pour plus d’informations, écrivez-moi : renatorossi1111@gmail.com.

Sources et documents techniques

Cette brochure repose sur mes explications des 7 et 8 octobre 2026, les archives photographiques Dai di Piu, Pronto Mosaic Panels, l’article Polycaro sur MODULA Tile Panel System (pages 104-105) et la publication internationale WO 2009/013148 A1 du 29 janvier 2009.

Les documents Smart Floor et film chauffant au carbone décrivent des combinaisons possibles. Ils ne confirment pas indépendamment les performances de l’ensemble. La publication décrit l’invention ; aucun droit actuellement délivré ou valable n’est affirmé ici.

Publication originale du brevet et traduction

Les images

La brochure réunit des photos historiques et des images conceptuelles IA clairement indiquées. Une marque sur une photo d’archive ne signifie pas une collaboration actuelle. Cette brochure explique le concept et ne remplace pas un manuel technique de pose.

Donner plus pour recevoir plus.



Une vie d’idées, une histoire à partager

Je m’appelle Renato Rossi. Né dans les Abruzzes et ayant grandi au Lindeman, j’ai construit mon parcours entre les cultures italienne et belge. Des machines à café au carrelage, de l’entreprise au développement de panneaux modulaires, j’ai toujours cherché à simplifier le travail et à améliorer le résultat.

Dans ce livre, je raconte ce chemin, ses chances, ses revers et ses nouveaux départs. Dai di Più est né d’années d’essais et de développement. La collaboration avec mon fils Marco a relié l’expérience pratique aux possibilités de la conception numérique.

Aujourd’hui, je souhaite transmettre ces connaissances et ces souvenirs. J’espère que mon histoire encouragera d’autres à rester curieux, à collaborer et à poursuivre leurs idées.

Renato Rossi